8me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 5 MARS 1914 — No. 51

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.60
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Les commissions d'étude du prochain Congrès de l'A. C. F. C.

Comme nous l'indiquions la semaine dernière le Comité Général de l'A. C. F. C. a cru répondre au vœu unanime des membres de l'Association en dirigeant l'effort principal du Congrès vers l'étude en commun des principales questions qui intéressent l'élément franco catholique de la Saskatchewan.

On l'a dit souvent: c'est du choc des idées que jaillit la lumière.

Aussi, dans l'esquisse du programme, a-t-on voulu réserver à la discussion de quelques questions de majeure importance, une place prépondérante durant chaque journée du Congrès, à côté des réunions solennelles de la soirée, qui promettent d'être de véritables fêtes d'éloquence, et qui seront un charme pour l'esprit et pour le cœur.

Trois séances, de deux à trois heures chacune, où les délégués des divers cercles, réunis en une cordiale assemblée de famille, pourront causer librement de leurs intérêts; exposer, dans le dessein d'en rechercher la solution, les difficultés qu'ils ont à vaincre sur le terrain religieux, national et économique; faire connaître les résultats obtenus, les initiatives fructueuses et les réalisations désirables; poser les jalons d'une action immédiate ou à long terme, mais toujours persévérante et coordonnée; travailler ainsi à maintenir intact au foyer et à l'école l'héritage sacré de notre langue, sauvegarde de notre foi; s'employer à grouper tous les efforts pour accroître notre force numérique par une incessante propagande de colonisation, et notre force sociale par le rayonnement, la cohésion, et la vitalité de notre belle Association Catholique Franco-Canadienne; et enfin, donner à l'âme de toute les œuvres—la presse catholique—les moyens pratiques et efficaces de faire circuler dans tout cet organisme moral une vie plus intense: tel nous parait être le travail fécond que ces réunions sont appelées à rendre effectif.

Le Comité Exécutif doit expédier sous peu à tous les cercles un questionnaire détaillé qui pourra mieux préciser l'ensemble de faits et d'informations qui serviront de bases aux études pratiques et excessivement intéressantes que tous les délégués au Congrès pourront faire en commun.

Que l'on se mette donc à l'œuvre dès maintenant, dans chaque Cercle de l'A. C. F. C., pour que le Congrès de 1914 trace un sillon profond et sème dans tous les centres franco-canadiens de la Saskatchewan ces initiatives vivaces qui seront la moisson et la récompense de vos labeurs sur ce sol, bien vôtre, où, en assurant la survivance de l'idéal français, vous continuerez l'œuvre bénie des premiers missionnaires de l'Evangile dans les immensités de l'Ouest.

Il était temps!

La législature de Québec, après un débat animé, vient d'affilier l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal, à l'Université Laval.

Cette décision semble terminer de longues et vives discussions sur le caractère de cette fameuse institution au point de vue religieux.

Vers 1906, la Chambre de Commerce de Montréal prit l'initiative de suggérer la fondation d'une Ecole Supérieure, qui perfectionnerait davantage l'enseignement de nos collèges commerciaux. Son but était d'autant plus louable qu'en sollicitant l'appui du Gouvernement Provincial, elle voulait que cette fondation fût *sous l'égide de l'Université Laval,* et conséquemment d'un caractère catholique nettement tranché.

Le gouvernement Gouin de Québec fit en effet construire un superbe édifice et appela d'Europe des professeurs éminents, mais il ne voulut pas entendre parler d'affiliation à l'Université Laval.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal, était établi sur un principe faux: le principe de la neutralité.

A ce sujet, M. Jean Prévost, ancien ministre dans le cabinet Gouin, vient de dissiper les derniers doutes par une déclaration sensationnelle, lancée en pleine Chambre sans recevoir aucun démenti:

"Quand l'Ecole des Hautes Etudes a été fondée, dit-il, j'étais l'un des ouvriers du premier ministre. *Notre but était d'arriver à fonder une Université d'Etat.* Le premier ministre le sait, et je le sais. En ce temps il faisait route avec un groupe de libéraux qu'il a laissés tomber le long de la route"....

Voilà qui est clair, n'est-ce pas? *Notre but était d'arriver à fonder une Université d'Etat."*

Alors, le premier ministre de la catholique province de Québec subissait donc l'ascendant d'un clan s'inspirant du plus pur maçonnisme, mais il cachait son but. Il croyait contenter et la clique radicale et les catholiques, en ne proclamant pas ouvertement le caractère religieux de cette Ecole.

La presse catholique d'alors vit le fond de cette affaire et soutint énergiquement la lutte, malgré les menaces et les insultes des partisans outrés du gouvernement.

L'Ecole était catholique ou ne l'était pas: si elle était catholique pourquoi ne pas l'avoir affiliée tout de suite à l'Université Laval, comme le voulaient franchement d'ailleurs la Chambre de Commerce de Montréal, et tous les catholiques de cœur; si elle ne l'était pas, pourquoi payer aujourd'hui une compensation à la minorité protestante?

Heureusement Sir Lomer Gouin a compris le bien fondé des réclamations de la conscience catholique éclairée par plusieurs organes de la presse militante tels que: *L'Action Sociale, Le Devoir, La Vérité,* etc., il s'est convaincu qu'en poursuivant cette chimère de la neutralité scolaire, il aboutissait à un écueil certain, tout comme la France sous le joug de la Franc-Maçonnerie et il a agi en conséquence en faisant voter un projet de loi pour affilier l'Ecole des Hautes à l'Université Laval.

De ce chef il mérite les plus sincères félicitations des catholiques de tous les partis.

Mais reconnaissons aussi la force de la presse catholique, qui s'est réveillée à temps pour opérer ce salutaire changement et bouter hors de l'Ecole le maçonnisme envahisseur.

"Pour préparer l'avenir"

Tel est le titre d'un livre qu'on annonce comme devant paraître à Montréal dans quelques semaines. L'ouvrage s'adresse surtout au clergé paroissial, mais il intéressera tous ceux que passionne le problème de notre avenir religieux et national.

L'auteur y préconise la préparation d'une troupe de catholiques laïques militants dans chaque paroisse. Il indique les moyens pratiques de former cette petite troupe d'élite.

Voici les en-têtes de quelques chapitres: Le péril anti-religieux; Symptômes alarmants; Le salut de l'âme canadienne; Des trésors enfouis; Nos petits jeunes gens; Pour réussir, etc.

La Maçonnerie Anglaise d'Amérique contre le Catholicisme

La *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (Paris, 20 janvier) a traduit (Index documentaire pp. 86-92) une longue *planche* extraite d'un *Magazine* maçonnique des Etats-Unis, sur *"Une puissance sinistre dans le monde."* Ce n'est pas de la Secte secrète judéo-Kabbalo-Maçonnique qu'il s'agit dans ce "morceau d'architecture", mais du catholicisme, spécialement de la Papauté, tête de la catholicité. Le haut "maçon" qui ne signe pas le *factum* commence par avouer: "La nécessité m'oblige de parler à travers un masque. Agir autrement serait commettre une indiscrétion *impardonnable* "(*sic*). On voit de suite, à qui l'on a affaire. Suit une diatribe d'une profonde hypocrisie, absolument pharisaïque, mensongère, calomniatrice contre la puissance sinistre."

Cette *planche* contribuera, après tant d'autres, à prouver le mensonge des Frères qui osent affirmer que la Maçonnerie anglo-saxonne n'a rien de commun avec celle des "pays latins" et que les Frères anglais sont uniquement confits en leur mystérieuse "philanthropie", dans leur secrète "bienfaisance" etc.

Bornons-nous a citer un seul passage du *factum*. Il s'agit de la France, depuis 40 ans sous le joug de la République maçonnique dite française: "Nous (Frères d'Amérique) avons vu qu'en ces dernières années la France (lisez: la Maçonnerie et le judaïsme) avait pris entièrement conscience du péril. La puissance de l'Eglise "politique" (*sic*) a été réduite au minimum par *des mesures des plus énergiques.* Mais la victoire semble n'avoir été que temporaire. Le cri "à la persécution" qu'on avait jeté d'abord, s'est tu et maintenant le serpent qu'on vient de frapper ose siffler ouvertement à la face de la République. A en croire ces chrétiens affligés, la France est complètement impie et athée; son gouvernement, sous la tutelle des *catholiques francs-maçons* (sic) veut détruire toute religion" etc., etc....

Le Frère sans doute juif Kabbaliste—qui parle ainsi, à travers un masque, applaudit, comme on le voit, aux mesures, très énergiques de persécution dirigées contre les chrétiens affligés de France par les catholiques (!!) francs-maçons—c'est-à-dire par la secte essentiellement, judaïquement anti-catholique. Il y applaudit au nom de la Maçonnerie d'Amérique: Hourrah! pour les Frères des "pays latins" : On devine que ceux-ci sont cités comme exemples pour les Frères d'Amérique. En fait, les vrais initiés de la secte, en Amérique, ne demanderaient pas mieux que d'imiter en tous points, ceux de la République dite française, quand ils le pourront, sous prétexte de combattre la "sinistre influence"....

A la suite de cette reproduction, la *Revue* constate que la Maçonnerie aux Etats-Unis s'est toujours montrée hostile au catholicisme" —qui depuis des siècles, est la "bête noire" du Judaïsme pharisaïque, continuant—sous le masque maçonnique— le pharisaisme des premiers siècles.— Elle affirme que "cette haine redouble depuis quelque temps"—sans doute à mesure que monte, en Amérique, la puissance Juive, inspiratrice du maçonnisme universel. La *Revue* groupe à l'appui, les preuves récentes de cette hostilité, se manifestant dans des journaux et revues maçonniques. Elle cite notamment le *Texas Freemason* (San Antonio, Dec. 1913) et une allocution" anti-cléricale" du Frère J. D. Richardson," Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil "(33 degré)" des anciens et acceptés Frères du Rite *Ecossais* (organisation Judaïque), allocution prononcée le 20 octobre 1913 à Washington, imprimée et mise en vente, pour les "profanes."

On sait que la Maçonnerie en Canada marche la main dans la main avec les FF... des Etats-Unis. Nous voilà avertis....

LUMEN

Brèves informations

Un monument à Déroulède.

La Ligue des Patriotes prend l'initiative d'une souscription pour élever en plein Paris un monument à Paul Déroulède.

* * *

Le régime maçonnique coûte cher

Le déficit réel du budjet en France est de 584 millions non compris les dépenses du Maroc et celles extraordinaires de la Guerre et de la Marine.

* * *

Le crédit de la catholique Belgique

Le gouvernement catholique belge vient d'émettre à Londres un emprunt de 300 millions qui a été couvert en rien de temps. Quoique catholiques, ces gens-là font de bonnes finances, et par là même de bonne politique.

* * *

Les mensonges de la mauvaise presse.

La Jeunesse Catholique d'Arras proteste justement contre l'inconvenance d'une gravure du journal l'*Illustration,* qui, prenant pour vraie une nouvelle inventée par un journal anticlérical, a représenté le pape faisant danser devant lui par un jeune couple une danse vénitienne.

* * *

Depuis qu'ils se civilisent!

Au Parlement japonais des scènes de pugilat ont eu lieu tout comme en France, et dans la rue des manifestations tumultueuses se sont produites.

Dons de charité.

Au cours de l'année 1913, les œuvres catholiques aux Etats-Unis ont reçu des dons pour $300,000,000 pour fins de charité et d'enseignement. Cette énorme somme consiste en donations de $10,000 et plus, et n'inclut pas les offrandes moins considérables, les aumônes recueillies et les cotisations qui atteignent d'ailleurs un joli montant.

* * *

Un portrait de Pie VII.

La musée de Narbonne conserve une belle toile représentant le passage du Pape prisonnier de Fontebleau, en cette ville, peinte d'après un croquis d'un dessinateur français Joseph Roques, juste au moment du passage de l'auguste vieillard.

Le Pape, vêtu du camail rouge doublé d'hermine et coiffé de la calotte de soie blanche, est vu de trois quarts, à la portière de sa berline, et sa main droite, aux deux doigts levés bénit la foule des Toulousains agenouillés autour de lui.

* * *

Hors la Fédération Balkanique

Le gouvernement Bulgare déclare ne pas vouloir rentrer dans la Fédération Balkanique.

* * *

Trois quarts de million pour un tableau de Raphael.

M. Widener, le roi de l'électricité, de Philadelphie, vient d'acheter une *Madone* de Raphael au prix fabuleux de $700,000, de la famille Cowper, qui elle-même l'avait acquise, à Florence, vers 1780, pour la somme de $15.000.

Un illustre historien honoré par le Pape.

M. Louis Pastor, savant historien, auteur de *"L'Histoire des Papes depuis le Moyen Age"*, et directeur de l'Institut historique autrichien de Rome, vient de recevoir un précieux autographe du Saint-Père, à l'occasion du 60e anniversaire de sa naissance.

* * *

Démission des députés de l'Alsace-Lorraine

Tous les membres du gouvernement impérial d'Alsace-Lorraine sont démissionnaires, par suite des affaires de Saverne.

* * *

Visite officielle de l'Angleterre à la France

Il se confirme que les souverains anglais viendront officiellement en France au mois d'avril prochain.

* * *

Nouveaux Académiciens

A l'Académie Française, MM. Capus, Bergson et de La Gorce ont été élus. Ils occuperont les fauteuils de MM. Henri Poincaré, Thureau-Dangin et Emile Olivier.

* * *

Au Mexique.

Le Mexique tient bon contre les rebelles et les Etats-Unis; il augmente son armée et la porte de 150,000 à 200.000 hommes.

* * *

Pour détruire les Zeppelins.

Un aviateur français vient d'inventeur une "flèche incendiaire" pour brûler les dirigeables et leurs hangars.

Des expériences fort réussies viennent d'être faites à l'aéronautique militaire de France, et démontrent l'opportunité d'une telle invention.

* * *

Vocations rares.

Mgr l'évêque de Bâle, Suisse, recommande à son clergé d'étudier la grave question du recrutement sacerdotal. Devant le petit nombre des vocations ecclésiastiques, il en appelle à tout leur dévouement et à tout leur zèle pour rechercher les moyens de les augmenter.

* * *

Abandonnés sur une île déserte.

Quatre pêcheurs, bloqués par la tempête, ont été forcés de séjourner dix-huit jours sur l'île déserte de Roaninish, au large de Donegal (Irlande).. Plusieurs bateaux de sauvetage dépêchés à leur secours, avaient échoués, mais un baril de provision put leur parvenir dans leur malheur.

Le tempête, une fois terminée, on s'empressa à leur secours: les quatre hommes étaient épuisés, rendus à bout de force et leurs vivres avaient disparu.

Ces malheureux se souviendront longtemps du régime de disette forcée qu'ils viennent de subir.

* * *

Le mariage en Italie.

Les évêques italiens, de même que nombre d'associations catholiques de plusieurs villes, protestent énergiquement contre le projet de faire célébrer le mariage civil avant le mariage religieux.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXII

Partout les mêmes

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—La brochure du "franc catholique" de 1879 est l'analyse complète du compte rendu secret de ce Convent maçonnique. Elle contient des citations nombreuses qui prouvent que les travaux des "fossoyeurs du catholicisme" avaient eu uniquement pour objet d'élaborer précisément une loi de neutralisation maçonnique de l'école populaire en Belgique—c'est-à-dire de s'emparer de l'Ecole et de faire de la Loge *l'institutrice* officielle des enfants du peuple.

Cette loi établissait l'Instruction publique, *neutre, laïque, gratuite,* OBLIGATOIRE, conformément à l'article 1er du Programme maçonnique d'action juive anti-chrétienne, indiqué aux Loges le 24 juin 1854 par le Frère Th. Verheagen, un des chefs de la conspiration juive ourdie partout contre le christianisme.

On déclarait dans le Convent d'Anvers de 1864, que "l'Instruction publique est *l'une des préoccupations constantes de la Maçonnérie*". Le Frère Baelde, président du Convent, affirma que la question de l'enseignement public *neutre, obligatoire,* a été mise en discussion dans toutes les Loges de l'obédience de Belgique, en 1863, qu'il fallait *séculariser, laïciser* (c'est-à-dire maçonnifier) *l'éducation des jeunes filles et de la femme.*"

Enfin le Frère Van Humbeck, au banquet de clôture du Convent porta ce toast significatif:

A l'Instruction populaire!

"Puisse l'Ignorance (la religion chrétienne) être bannie à jamais de la plus humble chaumière!

"Au principe *fécond* (maçonniquement) *de la Séparation de l'Etat avec toutes les Eglises!* (comme en France sous la République d'aujourd'hui).

"Puisse ce principe s'appliquer bientôt surtout dans la sphère de *l'enseignement!*

"Puissions nous voir prévaloir, *en son entier,* le système (maçonnique) de la *sécularisation radicale de l'enseignement public!*

"*A l'avenir!..*"

* * *

—Mais tout cela ne regarde que la Franc-Maçonnerie belge! Ça ne regarde pas notre Canada!

—Attention, Jean-Baptiste! Ne vous fourrez pas le doigt dans l'œil, Ce n'est pas comme cela que vous y verrez plus clair!...

Ce P. Van Humbeck, en 1864, parlait ainsi à Anvers au nom de *tous* les "Frères", députés par les Loges au susdit "Convent". Je cite:

"Par suite d'un mandat que des Frères trop obligeants ont bien voulu me confier, je suis ici *l'organe* des diverses Loges de la Belgique (page 20 du compte rendu secret).

Le Frère P. Van Humbeck était donc l'orateur de toute la maçonnerie belge.

Or le Frère Van Humbeck de 1864, était parfaitement au courant de la déclaration secrète du Frère Th. Verheagen, faite le 24 juin 1854, à Bruxelles, devant un autre Convent des Loges Belges, au sujet de *l'alliance maçonnique universelle* et du programme maçonnique d'action anti-chrétienne *universelle.* Il connaissait parfaitement ce plan de guerre maçonnique adopté tout d'abord en ce qui concerne l'enseignement, l'éducation du peuple.

Nous avons donc dans les discours secrets du Maçon "fossoyeur du catholicisme" non seulement les discours d'un franc-maçon belge, mais d'un des chefs du maçonnisme belge ligué internationalement avec les autres chefs du maçonnisme *universel,* donc aussi avec ceux du Canada.

En déclarant qu'il fallait, au moyen de l'éducation publique *neutre* et *obligatoire* "jeter le cadavre du catholicisme dans la fosse" le Frère P. Van Humbeck révélait aux Frères initiés un des articles du programme maçonnique *universel.* Dès lors le Frère Van Humbeck tout en parlant en Belgique déclarait au catholicisme la même guerre que menait déjà alors, mais bien plus secrètement, le maçonnisme anglo-saxon—guerre que les Loges du Canada mènent aujourd'hui avec l'appui de la Grande Loge d'Angleterre, l'alliée secrète du Grand Orient de France, "travaillant parallèlement avec ce Grand Orient sur tous les points du globe pour le succès final de l'œuvre maçonnique universelle", à savoir: la déchristianisation judaïque du peuple et son asservissement à la juiverie, à la Franc-Maçonnerie.

* * *

Donc, Jean-Baptiste, ce qu'a dit le Frère Van Humbeck en 1864, à Anvers, ce qu'il a fait au nom du maçonnisme belge et *international* en 1879, regarde autant le Canada (où les Loges anglo-saxonnes sont sous l'obédience de la Grande Loge d'Angleterre) que ce qu'a révélé, en 1894, le Frère Dequaire, du Grand Orient de France, regarde la Grande Loge d'Angleterre, mère et maîtresse de toutes les Loges du Canada!

C'est clair n'est-ce pas?

—Ma foi, vous avez raison! Et, en 1879, que s'est-il donc passé en Belgique?

—Le 21 janvier 1879, le même Frère P. Van Humbeck déposait son projet de la loi anti-chrétienne. Ce projet de loi était adopté plus tard *à une voix de majorité,* voix donnée par un franc-maçon élu lui-même *à une voix de majorité,* la sienne!

La *"loi de malheur"* souleva l'indignation du peuple belge. En août 1884, le peuple belge jetait dans la fosse, creusée pour le catholicisme par les Loges, le "fossoyeur" et sa loi maçonnique.

Ce fut un formidable coup de balai! Un "libéral" de l'époque appela les élections de 1884, "les élections du mépris".

C'est que les catholiques belges s'étaient *organisés!* Et encore une fois, le 2 juin 1912, ils ont donné à la Bête judaïque un coup de massue.

(*A Suivre*)

—:o:—

De l'Evangile à l'Al-Koran

Le Protestantisme mène à tout en vertu du "libre examen", dogme Kabbalique étendu aux *goim.* Ce dogme proclame que chaque juif Kabbalique est son propre *dieu,* donc son propre "prêtre". Il se fait *ad libitum,*—ou *ad libidinem*—sa propre "religion," dont il est le seul Pape.

Cest ainsi qu'un ex-"protestant" —un pair d'Angleterre, S.V.P.—vient de passer de l'Evangile, selon St. Luther (Martin),—*l'Evangile* du "libre-examen" et de la libre-chair—à *l'Al Koran* du "prophète" Mahomet, le Kabbaliste arabe, fils de Juive.

Le fait est authentique. Il est exposé, sans un mot de regret, d'étonnement ou de blâme, par le maçonnique *Star* de Montréal (*Weekly* 4 février) en ces termes précis:

"Le pair d'Angleterre, récemment converti à l'Islamisme, est Lord Hadley. Il a reçu le nom mahométan, vraiment formidable, de: *"Saofurrahman—Shaikh* (seigneur)—*Rahmahillah—Farooq."* L'organe mahométan "Kliwajah—Kamel-ud-Din," qui fait de la propagande, en Angleterre, affirme qu'il y a encore d'autres "convertis" aristocratiques anglais, dont il publiera les noms plus tard.

Lord Hadley, n'est pas du tout le premier pair qui ait passé à l'Islam. Il est le quatrième baron de son nom. Il est né en 1845. Son vrai nom est: Charles-Mark-Allarson-Wynn. C'est un des pairs représentants d'Irlande (élu en 1883 pour Kerry). Il était auparavant capitaine commandant des chevaux-légers de la Compagnie d'artillerie et lieutenant-colonel du 4e bataillon des fusiliers de Munster (milice). Il épousa, en 1867, la fille d'un *clergyman*", etc., etc.

* * *

La "conversion" de ce pair, âgé maintenant de 69 ans, présuppose a circoncision judaïque. Elle fait partie des prescriptions de *l'Al-Koran,* qui est rempli d'autres emprunts au Judaïsme.

Voilà donc un "protestant" — peut-être franc-maçon—qui après avoir libre examiné "l'Evangile," selon Luther, et *l'Al-Koran* selon Mahomet, a trouvé, très logiquement, que Luther n'a pas été assez loin. L'Evangile, Kabbalisé, mène naturellement au fanatisme mahométan. On sait que Luther a constamment nié,—d'accord avec le *Talmud,*—non seulement l'inutilité des bonnes œuvres entre *goim* chrétiens, mais même le libre-arbitre humain. Il a affirmé, toujours d'accord avec le *talmud, le dogme* de la "prédestination" fatale, soit au Ciel soit à l'enfer. Calvin fit de même encore un dogme Kabbalique adopté par l'Islamisme....

* * *

Cela connu, on peut se demander pourquoi le pair "al-koranisé" n'a pas plutôt passé *deplano* au Judaisme Kabbaliste pur et simple. Peut-être se réserve-t-il cette dernière "conversion", après quelque temps de mahométisme provisoire....

Le Protestantisme mène à tout. Il mène au Maçonnisme, masque occidental du Kabbalisme, qui fut l'initiateur occulte du Luthéranisme. Il mène au Mahométisme, masque oriental du Kabbalisme. Il mène, enfin, au paganisme, l'adaptation pharisaïque, commencée 600 ans avant J. C.

Voilà où l'on va quand on tourne le dos au Catholicisme.

L. HACAULT

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à FRANÇOIS KERLEROUX, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.

LA PAGE DU DIMANCHE

Le Saint Sacrifice de la Messe

Extraits d'une récente lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr MATHIEU, évêque de Régina

Trop nombreux sont les fidèles qui vont assister au plus grand acte de la religion, à l'œuvre la plus merveilleuse qui s'accomplisse dans tout l'univers,sans songer à la Victime qui s'immole sous leurs yeux et à l'immense part qu'ils sont appelés à avoir personnellement à ce sublime sacrifice. Aussi ils y assistent sans esprit de foi, sans la dévotion voulue, sans le respect requis.

Puissions-nous diminuer le nombre de ces infortunés et raviver en eux l'amour du plus auguste de tous les mystères, en rappelant sa nature, son excellence, les fruits incomparables qu'en retirent les âmes bien disposées !

* * *

Il est une montagne sous le beau ciel de l'Orient que David dans ses hymnes prophétiques appelle la montagne de Dieu et que les chrétiens saluent depuis vingt siècles comme le berceau de leur foi et de leurs espérances. Là sont allés les princes et les rois et, déposant leurs couronnes, ils ont gravi respectueusement ce pénible sentier qui porte à chaque pas l'empreinte d'un miracle; là sont allés les peuples en armes,se disputant ce petit coin de terre où l'histoire recueille ses plus beaux souvenirs; là sont allés, de toutes les régions du monde, des flots de pélerins chantant comme les Apôtres au sommet du Thabor: "qu'il serait bon de vivre et de mourir ici !" ; à leur suite sont allés aussi les savants, les poètes, les littérateurs, cherchant des couleurs pour leurs tableaux et des impressions pour leurs âmes d'artistes et, saisis d'une sainte terreur, ils ont raconté leurs émotions mystérieuses dans des pages sublimes.

Cette montagne qu'ont chantée les prophètes et que vénèrent les chrétiens, c'est le Calvaire. Il occupe une place à part dans l'histoire de l'humanité et vous savez pourquoi.

Un jour, nous dit l'Evangile, une foule en délire trainait un homme hors des murs de Jérusalem et cet homme que poursuivaient les malédictions de tout un peuple, avait sur la tête un diadème d'épines ensanglantées et sur les épaules meurtries un misérable lambeau de pourpre. Les juges de ce temps là l'avaient condamné, comme un insigne criminel, à mourir sur une croix. Il s'en allait vers le Golgotha où l'attendaient d'indicibles souffrances. Quand il fut arrivé au sommet de la montagne, les bourreaux clouèrent au gibet son corps déjà tout couvert de blessures et, après les longues heures d'une agonie sans nom, il expira, proclamant à la face du ciel, que sa mission était remplie : *"Consummatum est."* Aussitôt les rochers se fendirent, le soleil s'éclipsa, la terre trembla; car cet homme n'était rien moins que le Fils de Dieu *"Vere Filius Dei erat ille."* Descendu de l'éternité, il avait pris sur lui les iniquités de la terre et il les avait lavées dans son sang *"Et lavit nos in sanguine suo."*

Transportez-vous par la pensée au Calvaire. Voyez : pour sanctuaire, une montagne ; pour autel, une croix; pour temple, l'immensité ; pour assistance, les anges du ciel ; pour ministre, la mère des douleurs à côté de St. Jean ; pour témoins, les anciens justes qui sortent du sépulcre et la nature entière bouleversée. Et, au sein de cette pompe solennelle et terrible, un Dieu suspendu entre le ciel et la terre, un Dieu pour victime, un Dieu pour prêtre, se sacrifiant lui-même et se sacrifiant pour nous.

Ce sacrifice, c'est le nôtre; ce sacrifice, il se continue, il se répète tous les jours, des milliers de fois par jour, dans les différentes parties du monde chrétien ; ce sacrifice, la foi nous l'enseigne, est le même que le sacrifice de la messe, le sacrifice de l'autel.

La veille en effet du jour où Jésus-Christ souffrit, prenant le pain et le vin entre ses mains saintes et vénérables, Il les consacra,Il les transubstantia en son corps et en son sang. Et alors, se tournant vers les Apôtres, Il leur dit de continuer ce sacrifice après Lui: "Faites cela en mémoire de moi; toutes les fois que vous ferez ces choses, vous rappelerez ce que je fais et vous le renouvelerez."

Et il a été fait comme Jésus Christ l'a voulu. Du Cénacle, ce sacrifice a passé à l'Eglise des Catacombes, puis à celle du désert, puis à celle des cathédrales et des basiliques. Du monde ancien, il a passé au monde nouveau et partout aujourd'hui se dressent des autels catholiques où des prêtres prononcent sur le pain et le vin les paroles consécratoires qui opèrent ce qu'elles disent et qui perpétuent le sacrifice du Calvaire.

Tel Jésus fut une fois sur la croix, tel Il est chaque fois qu'Il descend sur l'autel ; tel Il est devant son Père, pour le fléchir, l'adorer, le remercier, le prier ; tel Il est au service des hommes pour les racheter, les instruire et leur pardonner.

Sans doute il faut écarter de l'autel toute idée de souffrance, toute image sanglante. Ce n'est plus ici une chair palpitante et meurtrie, c'est une chair transfigurée et glorieuse; ce n'est plus l'effusion violente du sang divin, c'en est l'oblation pacifique et mystique; ce n'est plus la croix, c'est l'autel; ce n'est plus la passion, c'est la messe. Mais si ce n'est plus Jésus souffrant, c'est toujours Jésus offert, toujours Jésus offrant, toujours Jésus adorant, priant, expiant pour nous.

* * *

Voilà la doctrine de l'Eglise, voilà la messe, perpétuelle reviviscence du sacrifice de la croix. Et cette doctrine nous fait comprendre la grandeur de cette chose pourtant si commune qu'on appelle une messe.

Les Saints Pères ne cessent de nous affirmer que la messe est le plus grand de tous les actes divins.

Représentez-vous, nous disent-ils, la création de l'univers. Dieu plane sur le vide avec la majesté de sa puissance et dans le vide, rien n'existe, rien, ni ciel ni terre. Or Dieu prononce une parole et aussitôt le ciel et la terre se déroulent dans l'espace; les fleuves s'élancent dans leurs lits; la mer se précipite dans ses abîmes; au firmament, les étoiles scintillent, le soleil resplendit. Quoi de plus grand? Quoi de plus beau ?

Attendez, nous disent-ils. Le prêtre a revêtu la tunique blanche; il a franchi les degrés de l'autel, tenant dans ses mains un calice et une hostie. Sur ce calice et sur cette hostie, lui aussi, il prononce une parole toute puissante et à l'instant, le ciel s'abaisse, le Verbe fait chair à Bathléem se revêt des apparences du pain; Il cache sa splendeur sous les voiles eucharistiques et les anges humblement prosternés adorent dans le calice le même sang qui fut répandu sur la croix.

De ces deux actes lequel est le plus grand, quel est celui qui a le plus de prix devant Dieu ? Impossible d'en douter : c'est la messe. Dans la création Dieu n'a fait que graver son image comme le voyageur laisse l'empreinte de ses pas sur le sable du chemin, tandis qu'à l'autel il est entre les mains du prêtre tel qu'il est au plus haut des cieux, sur le trône de son éternité.

Voulez-vous une autre image ? Réunissez par le souvenir tous les actes de vertus qui se sont accomplis depuis l'origine des siècles et qui s'accompliront jusqu'à la fin des temps. Quelle richesse ! Quel trésor ! Quelle moisson ! N'essayez pas de les compter; vous auriez plutôt compté les atômes qui voltigent dans l'espace et les épis qui tombent sous la faucille du moissonneur; et pourtant la pureté des vierges, les austérités des anachorètes, les souffrances inouies des martyrs, les luttes et les victoires des saints, les travaux des apôtres, qu'est-ce que tout cela à côté d'une messe, d'une seule messe ? C'est la goutte d'eau à côté de l'océan ; c'est le grain de sable à côté de la montagne, et, pour tout dire en un mot, c'est le fini à côté de l'infini, le ciel à côté de la terre et le temps en face de l'éternité. Et il ne faut pas s'en étonner ; car les saints avec leurs palmes et leurs couronnes, après tout, ne sont que des hommes; et cette hostie que le prêtre élève d'une main tremblante audessus de nos têtes, ce n'est plus l'homme, c'est vraiment Dieu : *"Deus, ecce Deus".*

Voilà ce que c'est que la messe. Les Saints, les Docteurs, tous les oracles de la science sacrée nous répètent que la messe est le sacrifice par excellence de la Nouvelle Loi, le sacrifice des sacrifices, le mystère des mystères, la merveille des merveilles, le mémorial et l'abrégé de tous les dons de Dieu à l'égard des hommes, comme aussi l'action de grâces la plus parfaite que les hommes puissent rendre à Dieu.

St-Louis, roi de France, mettait au-dessus de tout le bonheur d'entendre la messe. Il le faisait si ostensiblement que plusieurs personnes le blamèrent un jour de consacrer à cette pratique un temps qu'elles jugeaient nécessaire aux affaires du gouvernement. Bien loin de les écouter, le saint roi fit ressortir l'inconséquence de leurs reproches: "Voyez, dit-il, jusqu'où s'étend la sollicitude des hommes. Si je passais à la chasse ou au jeu le double du temps que je passe à l'église, personne n'y trouverait à redire. Combien n'est-il pas plus juste et plus légitime de donner ce temps au bon Dieu!"

Sous le règne d'Elizabeth, un riche catholique ne craignit pas de s'exposer à des peines sévères en assistant au sacrifice de la messe. Condamné de ce chef à payer cinq cents pièces d'or il choisit les plus belles qu'il put trouver et les porta lui-même au caissier du Gouvernement. Le protestant témoigna sa surprise en voyant acquitter une amende avec de si belles pièces. "Ah! s'écria cet homme de foi, c'est que jamais je ne saurais trop bien payer la faveur d'avoir pu assister au saint sacrifice."

Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, n'omettait jamais, malgré ses nombreuses occupations, d'assister au saint sacrifice. Un jour, pendant la messe, on vint l'avertir que le Roi désirait lui parler pour des affaires très importantes. "Encore un peu de patience, répondit le chancelier, je n'ai pas achevé de présenter mes hommages à un Souverain plus élevé que les rois de la terre; il faut que j'assiste jusqu'à la fin à l'audience divine."

Il nous serait facile de multiplier ici les citations et les exemples; qu'il nous suffise de les résumer en vous rappelant ces éloquentes paroles de l'Imitation: "Si le Saint Sacrifice n'était célébré qu'en un seul lieu et par un seul prêtre, dans le monde, avec quelle ardeur les hommes ne courraient-ils pas vers ce lieu et vers ce prêtre!.... Plusieurs font des pèlerinages en divers endroits pour vénérer les reliques des Saints. Ils admirent les édifices construits en leur honneur ; ils baisent avec respect leurs ossements sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie. Et voici que le Fils de Dieu, égal à son Père, le Saint des saints, le Créateur des Anges et des hommes, s'immole pour nous sur les autels.... Serions-nous excusables de ne point aller jusqu'à lui !..."

* * *

Toutes les fois que vous assisterez à la sainte messe, remettez-vous donc en mémoire que le plus grand acte qui se soit accompli dans le monde depuis la création ou qui s'y accomplira jamais jusqu'à la fin des temps, c'est l'immolation de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la croix. Le moment où s'est consommée cette œuvre divine a été tellement solennel qu'il forme un point unique dans toute la durée des siècles; et le lieu qui en a été le théâtre demeurera toujours le plus auguste, le plus sacré de tout l'univers. Dites-vous alors; la messe à laquelle je vais assister est la reproduction du sacrifice de la croix; non pas une image, une figure, une représentation, mais le même sacrifice, réellement produit sur l'autel, avec cette seule différence que Jésus s'y offre, par le ministère du prêtre, d'une manière non sanglante.

Pour apprécier la valeur du sacrifice de la messe, il suffit donc de vous rappeler quelle a été la valeur du sacrifice du Calvaire; et pour juger combien il est avantageux d'assister aux saints mystères il n'y a qu'à vous comparer à St. Jean et aux saintes femmes qui avaient le bonheur de se tenir aux pieds de la croix. En vérité, vous n'avez rien à leur envier ; c'est le même Dieu qui va descendre sur l'autel et s'offrir pour vous entre les mains de son ministre, comme il s'est offert pour le salut du monde entre les mains de ses bourreaux.

Quoi ! Le nom seul du Calvaire nous émeut ; nous voudrions aller arroser de nos larmes et couvrir de nos baisers les chemins de la sainte montagne où le sacrifice sanglant fut offert une fois; et l'on ne songe pas que le même sacrifice, avec le même sacrificateur, la même victime, les mêmes effets admirables se renouvelle tous les jours au milieu de nous sous un forme non sanglante, ou, si l'on y songe, on en est venu au point d'y être indifférent !

Voici une réflexion qui vous fera mieux voir combien cette négligence est contraire au bon sens.

Si l'or tombait des nuages, ne laisseriez-vous pas de côté toutes vos occupations? Ne vous précipiteriez-vous pas pour le recueillir? Eh bien ! à chaque messe, un or précieux tombe du ciel. Cet or, c'est l'augmentation de la grâce divine, c'est la consolation, c'est la bénédiction de Dieu, c'est le pardon des péchés, c'est la remise de la peine, c'est la participation aux mérites de Jésus-Christ; cet or, c'est le bonheur et vous êtes libres de vous l'approprier !

Rappelez-vous donc aussi que rien n'est plus efficace pour soulager et délivrer les âmes du purgatoire que le saint sacrifice de la messe; et cette considération devrait vous faire craindre d'y jamais manquer par votre faute. "Les âmes retenues dans le purgatoire, déclare le Concile de Trente, sont efficacement soulagées par les suffrages des fidèles; mais elles trouvent leur secours le plus puissant dans le très saint sacrifice."

Vous avez peut-être perdu un père, une mère, une sœur qui gémissent au fond de cette prison redoutable. Jadis vous leur avez promis de ne jamais les oublier; êtes-vous fidèles à votre engagement aujourd'hui qu'ils vous appellent d'une voix suppliante et vous conjurent d'adoucir un peu leurs tourments? Oh! si vous saviez comme la messe les soulage, votre amour vous forcerait bien d'y assister le plus souvent possible, car vous sentiriez que c'est la plus belle consolation qu'il soit possible de leur procurer. "Chaque fois que le son de la cloche m'avertit qu'une messe va commencer, disait une fervente chrétienne, il me semble entendre ces cris plaintifs et déchirants des défunts: *Miseremini mei,* ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, parce que la main de Dieu m'a frappé.... Et alors, quelque pressantes que soient mes occupations, je cède au violent désir que j'éprouve d'aller à la messe. Je me représente ces pauvres âmes au sein des flammes et, à cette vue, jamais je n'aurais le cœur de leur dire: Attendez, je n'ai pas le temps aujourd'hui."

Vous comprenez quelle est l'excellence, quels sont les avantages de la sainte messe.

Prenez donc la résolution d'y assister non seulement les dimanches et les jours de fête, où vous êtes tenus d'y assister sous peine de péché mortel, mais aussi les jours ouvrables, toutes les fois qu'il ne se présente pas une impossibilité réelle.

Ne dites pas trop vite: nous voudrions bien, mais le temps nous fait défaut. "La bonne manière de gagner du temps, disait un homme de beaucoup d'esprit, c'est de perdre tous les matins une demi heure à la messe." Cette demi heure, sachez la perdre le plus souvent possible: vous y gagnerez du temps, vous y gagnerez l'éternité. Le jour où vous aurez entendu la messe, votre travail réussira mieux, vos peines seront plus douces, vos croix seront moins lourdes.

Allez à la messe le plus souvent que vous le pourrez. Un jour viendra où vous donneriez tout l'or du monde pour avoir cette faveur, mais il séra trop tard.

"Oh! si je pouvais encore entendre une messe !" Tel est le soupir qui s'exhale de la poitrine de ce moribond, animé des sentiments d'une foi véritable et sur le point de paraître devant son Dieu.

"Oh! si je pouvais encore entendre une messe!" Telle est la plainte déchirante que font entendre les âmes du purgatoire dans l'excès de leurs douleurs et à la vive lumière des effets merveilleux du saint sacrifice.

"Oh! si je pouvais encore entendre une messe!" Tel est surtout le cri du damné, cri de désespoir et d'angoisse. Il frémit à la pensée qu'il pouvait si facilement désarmer la justice divine et qu'il ne l'a pas voulu.

Si vous ne tenez pas à ce que ces plaintes soient un jour les vôtres, à ce que votre cœur ressente ces amers regrets, allez à la messe, allez y fréquemment, allez y chaque fois que vous le pourrez.

Vous savez ce que font chaque matin, durant les chaleurs de l'été, ceux ceux qui ont des habitudes matinales. Ils ouvrent toutes les fenêtres de leurs appartements, une brise fraiche et vivifiante s'y précipite: elle chasse les lourdes vapeurs de la nuit; elle renouvelle l'air de l'intérieur et prépare une provision de fraicheur pour le reste de la journée; puis on ferme les volets et on se précautionne ainsi contre les ardeurs croissantes du jour.

Chaque matin, si la chose vous est possible, ouvrez donc les fenêtres de votre âme pendant le saint sacrifice de la messe; appelez Dieu à votre secours; consacrez lui toutes les actions de la journée; laissez la grâce entrer en vous et renouveler le sang de votre âme. Et quand viendra la chaleur du jour, c'est-à-dire, les travaux, les ennuis, les tentations sous le poids desquels vous avez trop souvent à gémir, vous aurez à l'intérieur votre provision de fraicheur et de force pour tout supporter.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 5 MARS 1914

Contre le flot de l'immoralité

De tout temps, les papes et les évêques se sont fortement élevés contre la danse sous toutes ses formes.

Leurs nombreuses lettres apostoliques et mandements le démontrent. Ces défenses réitérées ont pris encore plus de précision en ces dernières années, à cause de l'indécence et l'immoralité croissante des danses à la mode.

Le tango, la maxixe et nombre d'autres furent sévèrement condamnées par ces vigilants pasteurs.

Mais le clergé n'est pas le seul à s'opposer à cette vague de mondanité répugnante.

Des hommes d'Etat éminents, d'Angleterre et de France, des Etats-Unis, de la République Argentine, pays originaire du tango, et tous les hommes de cœur en général ont banni ces danses de leur entourage.

Dernièrement, un ordre de M. Poincaré, président de la République Française, défendait au bal officiel de l'Elysée le tango et la maxixe.

Le Président de la République mérite félicitations pour avoir adopté une si sage mesure, en ces temps de corruption effrénée et de dévergondage des mœurs.

Espérons que ces témoignages des hauts dignitaires du clergé et de l'Etat feront réfléchir notre jeunesse volage, toujours prête à cotoyer les précipices de l'immoralité.

L'augmentation du crime chez la jeunesse

Les statistiques du crime chez la jeunesse au Canada indiquent une triste augmentation de 30 pour cent. Il y a eu 25 condamnations pour chaque 100.000 habitants.

La province d'Ontario détient le pire record avec 38.85 criminels par 100,000, et Alberta, le meilleur, avec 1.84 par 100,000 habitants.

De ces jeunes délinquants l'on compte 9 jeunes filles par 100.000 habitants. La province de Manitoba vient en tête avec 17.50 par 100,000 et l'Ile du Prince-Edouard, la dernière avec 2.13 par 100,000

Ces chiffres feront réfléchir tous ceux qui s'intéressent à notre avenir national. Espérons qu'une énergique réaction arrêtera cette proportion montante du crime chez la jeunesse, attribuable en forte partie à l'action néfaste des théâtres de vues animées, des mauvais romans et de la mauvaise presse.

CHOSES DE FRANCE

Notre correspondant de France, Jean Valgueux, devenu depuis quelques mois directeur du vaillant journal catholique "La Dépêche de Lisieux," a publié dans un remarquable article quelques souvenirs personnels sur Paul Déroulède qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

Jean Valgueux (M. Edouard Brunet) reste toujours l'ami dévoué de la cause franco-canadienne. "L'énorme besogne dont je suis accablé, nous écrit-il, où je remplis les fonctions de directeur, rédacteur, administrateur, et comptable, m'a empêché de vous donner de mes nouvelles depuis assez longtemps et m'a forcé d'interrompre ma collaboration au "Patriote" que je lis toujours avec plaisir et intérêt....... La France n'est pas morte encore—elle va secouer sa vermine judéo-maçonnique. Dieu merci! Le coup de force libérateur est proche."

Déroulède

En Avant! tant pis pour qui tombe
La mort n'est rien, vive la tombe
Quand le pays en sort vivant
En Avant!.
(*Les Chants du Soldat*).

Déroulède est mort.

Paris lui a fait de magnifiques funérailles, des funérailles vraiment nationales.

Sur un parcours de six kilomètres—de la gare de Lyon à St-Augustin—plus de trois cent mille patriotes de toutes classes et de toutes opinions, se sont découverts, émus, les larmes aux yeux, devant la dépouille du *"Grand Patriote"* qui passait.

Sa mort a fait pour quelques jours la trève des partis. Les divisions ont été oubliées, les ressentiments se sont tus. Dans la Presse, les Maîtres de la Pensée et les Chefs de l'Action ont rendu un suprême et éclatant hommage à celui qu'unanimement ils avaient

Seul Clémenceau a manifesté sa basse rancune de politicien orgueilleux et vindicatif en annonçant en quatre lignes sèches la mort de Déroulède et en consacrant quarante autres seulement, à ses unérailles.

Le commandité de Cornélius Hertz, le cynique panamiste, le cupide dreyfusard, le complice en *chambardement* du juif Reinach, n'a pas pardonné les coups de cravaches sous lesquels, flagellé jusqu'au sang, il sombra politiquement dans la mémorable séance parlementaire du 20 janvier 1892.

Il s'est relevé depuis, il a connu d'insolents triomphes, mais sa haine recuite de vieux tigre qui se pourlèche les babines, n'a pas désarmé devant la tombe de celui qui—seul—démolit un jour le démolisseur de ministères.

Les journaux quotidiens de Paris, nos confrères de la Grande Presse régionale, ont raconté la belle vie de Déroulède. Leurs colonnes sont encore pleines des échos de cette sympathie et de cette admiration qu'avait suscitées dans la France entière, et même à l'étranger, le héros de Montbéliard, le poète des *"Chants du Soldat"*, le tribun du réveil national, le porteur du flambeau sacré de la Revanche.

Déroulède incarna pendant trente ans le patriotisme français avec ses aspirations de relèvement, ses espérances de victoires réparatrices, ses rêves de gloire reconquise et rayonnante.

Pendant trente ans, avec une opiniâtreté sublime, dédaigneux des moqueries, Déroulède— dont le nom sonne comme une charge de cavalerie—claironna à nos oreilles la Revanche pour la France *intégrale*.

Et comme il était aussi l'incarnation vivante de l'honneur, du dévouement et du sacrifice, il groupa autour de lui une admirable phalange de *Ligueurs* prêts à le suivre partout où il voudrait les mener. Déroulède n'avait qu'à leur dire: "Pour la France!" et tous marchaient derrière l'homme qui était pour eux le Drapeau vivant.

Chevaleresque, idéaliste, désintéressé, dans une société égoïste, cramponnée à ses jouissances matérielles, et assoiffée d'argent, il synthétisa superbement l'âme française, profonde, que les principes maçonnico-révolutionnaires n'ont pas encore—Dieu merci!—irrémédiablement corrompue.

Si ce palatin-poète eut été doué d'un peu plus de réalisme politique, il eût certainement réussi à renverser l'ignoble régime que nous subissons et dont la France meurt.

Car Déroulède était un chef, par toute l'entraînante autorité qui émanait de lui: de sa haute stature, de son visage énergique, de son regard franc et clair, de son geste commandeur, de son magnifique verbe à l'éloquence poétique et enflammée.

Et la France qui demande un Chef—la France à laquelle il en faut un—aimait Déroulède. Il avait conquis son cœur, ce cœur enthousiaste et vibrant qu'est Paris. Paris qui fait les révolutions, mais aussi qui applaudit aux coups de Force.........

* * *

Quand j'ai appris la mort du Grand Patriote, des souvenirs me sont revenus en foule.

C'est un hommage rendu à sa mémoire que d'en raconter quelques-uns. Je revois en pensée le quartier politique de la Santé, où en 1899, j'avais l'honneur— de par le caprice de Waldeck-Rousseau—d'être le voisin de cellule de Déroulède, de Marcel Habert, de Barillet et du royaliste André Buffet.

La première fois que je rencontrai le tribun, il venait de prendre l'air, au pâle soleil de novembre, dans le petit jardin où, parcimonieusement, l'administration pénitentiaire, nous accordait chaque jour deux heures de promenade.

Nous appelions ce jardin notre "Bois de Boulogne!"

Déroulède, souffrant de son pied gelé en 1870, s'appuyait sur l'épaule du fidèle Barillet, l'ancien boucher de la Villette, le bon colosse aux longues moustaches de tambour-major, qui avait un vrai culte pour son chef et le suivait partout.

Le Président de la *Ligue des Patriotes*, un peu amaigri par trois mois de détention, courbait sa haute taille, drapée du légendaire manteau à pèlerine.

D'un élan spontané, je me précipitai pour lui serrer la main.

"Ah! s'écria-t-il en me voyant, c'est vous qui vouliez vous emparer de la Préfecture de Caen!"

Et il se mit à rire à gorge déployée. Il y avait de quoi!

Il me dit ensuite quelques réconfortantes paroles de cette voix chaude et prenante, qui partait du cœur et que lui seul avait.

Je fus conquis de suite, comme tous les jeunes avides d'action qui l'approchaient et l'entendaient.

* * *

A quelles belles joutes oratoires entre Buffet et lui, j'assistai dans la voiture cellulaire qui nous conduisait chaque matin de la Santé au Luxembourg et nous ramenait chaque soir après la séance de la Haute-Cour!

Ils discutaient avec une telle âpreté, un tel feu, leurs visages à quarante centimètres seulement l'un de l'autre, que les mots se rencontraient, résonnaient dans l'étroit couloir séparant leur cage respective, avec un bruit quasi métallique d'armures qui s'entrechoquent.

Ah! non, ils n'étaient pas d'accord! Ils n'avaient pas partie liée.

Il fallait toute la duplicité retorse de Waldeck-Rousseau pour avoir imaginé un complot entre ces deux hommes—deux adversaires—dont les idées et les principes politiques étaient aussi essentiellement, aussi radicalement contradictoires.

Il est vrai qu'Hennion—aujourd'hui préfet de Police—avait si bien *cuisiné* ce complot grotesque que les sénateurs aveuglés par leur haine et leur frousse sénile y avaient cru.

* * *

Déroulède leur clama son indignation, le 18 novembre, dans sa philippique célèbre: "A Président indigne, présidence troublée!" Je regretterai toujours d'avoir manqué le spectacle des "caïmans" du Luxembourg—comme les a baptisés Cailly—furieux et affolés, invectivant le tribun qui les anathématisait et le faisant condamner aussitôt à 3 mois de prison au milieu des applaudissements des tribunes et d'un tumulte indescriptible.

Hélas! j'avais été expulsé pendant trois séances pour avoir crié: "Un bouchon!"

* * *

Un dernier souvenir parmi tant d'autres.

Le soir de Noël, sachant que j'étais seul, Déroulède eut la délicatesse de m'inviter à réveillonner, dans sa cellule avec Marcel Habert et lui.

Je dus décliner la même invitation que me fit André Buffet peu après.

Je soupai donc en compagnie du chef du Parti Républicain-Plébiscitaire et de son lieutenant.

Nous fîmes honneurs aux friandises apportées par Mlle Jeanne Déroulède, la sœur dévouée du grand prisonnier dont j'étais l'hôte—et aussi au champagne que nous avait fait envoyer cette bonne normande de Gyp.

Nous levâmes nos verres et nous trinquâmes à la fin du Parlementarisme, au triomphe de la République plébiscitaire... à la Revanche.

Et comme nos quatre ou cinq mois d'emprisonnement n'avaient pas encore tué en nous la vieille gaieté française, nous nous mîmes à chanter.

Déroulède m'ayant prié de lui chanter quelque chose; je lui chantai la belle cantate patriotique de notre compatriote Arthur Marye. Il fut ravi et m'en demanda la partition que je lui envoyai à Saint-Sébastien quelques mois après.

Nous terminâmes la soirée en chantant le beau *Noël* d'Adam et le doux "Petit Noël" de la Cigale et la Fourmi.

Et le lendemain, nous assistâmes tous à la messe.

* * *

Le grand apôtre du patriotisme fut toujours un croyant, mais avant de s'en aller mourir au soleil du Midi, il voulut accomplir un acte de foi catholique entière et publique. Domptant son mal et la douleur, il alla entendre la messe, s'agenouiller et communier à Notre-Dame de Paris.

Déroulède est parti consolé de voir que la France pour laquelle il avait vécu, combattu sans cesse et pour laquelle il mourait—blessé au cœur par un inique exil—se réveillait, secouait sa torpeur, revenait aux traditions qui firent sa grandeur et sa force.

L'Heure du sursaut viendra.—Je crois en Dieu, disait-il.

Oui. Et Vive la tombe de Déroulède dont le pays sortira vivant—En Avant!

Ed. BRUNET. —
(*Jean Valgueux.*)

(Lisieux, 6 janvier, 1914.)

La Russie persécutrice

La Russie vient d'engager contre les Catholiques Romains une lutte à mort qui prend beaucoup d'envergure; violence, ruse, menaces, rien n'est ménagé. Ainsi, à force de contraintes, elle a réussi à intimider un archevêque, pour lui faire dicter des mesures blessantes et regrettables pour les catholiques, mais propres à servir ses fins.

Ce malheureux état de choses soulève les protestations énergiques des vrais fidèles de l'Eglise. Espérons que leur résistance opiniâtre et digne fera cesser ces répugnantes persécutions.

L'importation du bétail

Le ministère fédéral de l'agriculture vient de publier un rapport sur la santé du bétail canadien. Un bureau spécial s'est activement occupée du contrôle de quarante maisons d'importation du Canada, a dressé la statistique des maladies des animaux importés, et a fait l'inspection des viandes et des conserves.

Le volumineux rapport démontre le travail accompli, et publie d'intéressantes et utiles statistiques.

Ainsi des Etats-Unis et de Terre-Neuve, ont été importés durant l'année finissant le 31 mars 1913 43,154 chevaux, 2,571 mules, 14,795 bestiaux, 224,115 moutons, 102 porcs, 249 chèvres, 17 ânes, 29 buffles, 11 chameaux, 2 yaks, 1 zèbre, 1 dain, 6 rennes.

D'Europe et d'ailleurs durant la même période: 2,245 chevaux, 106 bestiaux, 85 moutons, 3 mules, 29 porcs, 6 chèvres.

Il est facile de constater que nos voisins nous fournissent un nombre considérable d'animaux en comparaison des autres pays.

Le féminisme à Paris

Le barreau de Paris compte trente dames inscrites. Il est curieux de constater les motifs qui les ont poussées à embrasser cette carrière.

Pour l'une, c'est le costume, la toge élégante! Pour l'autre c'est la gloire, la fortune!

Celle-ci aspire à l'immortalité de son nom, celle-là demande à gagner sa vie.

L'une veut soulager la misère humaine, l'infortune du veuf et de l'orphelin, l'autre considère le barreau comme une chasse au mari!!!

Toutes ces explications plus ou moins spirituelles n'empêcheront pas les avocats et les gens sérieux de se placer en adversaire irréductible du féminisme sous toutes ses formes.

Nouvelle Association à Lethbridge

Les éleveurs de moutons ont résolu de former une Société, sous le nom de "Southern Alberta Wool Growers Limited" avec un capital de $20,000.

Cette Compagnie, a fixé son bureau principal à Lethbridge et s'occupera de l'élevage des moutons sur la ligne Lethbridge-Weyburn. Elle a fait construire de grands et vastes hangars et autres bâtisses pour soigner les animaux et préparer la laine.

Cette nouvelle industrie promet beaucoup pour l'avenir.

Informations pour les cultivateurs

LA CULTURE MIXTE

"Faites la culture mixte: élevez chevaux, bêtes à corne, cochons, moutons et donnez tous vos soins aux animaux de basse cour."

Ainsi s'exprimait, il y a quatre ou cinq ans devant un auditoire de fermiers, un conférencier agricole, envoyé par le gouvernement de la Saskatchewan.

Les conseils tombèrent dans le vide. L'élevage n'était pas en faveur à cette époque, parce qu'on le regardait comme peut rénumérateur et peu pratique et aussi parce que tout le monde croyait arriver à l'aisance même à la fortune avec la seule culture du blé.

Les temps sont bien changés: je ne dirai pas que la culture du blé a fait faillite, mais tout le monde reconnait aujourd'hui que les bénéfices qu'elle donne ne sont pas en rapport avec les dépenses qu'elle nécessite : les prix exorbitants des instruments agricoles, les salaires toujours à la hausse des employés de ferme et par ailleurs le bas prix du blé, tout contribue à détourner le fermier de cette industrie si en faveur il y a quelques années. Il faut y ajouter autre chose si l'on ne veut pas végéter ou mourir sur place: à la culture du blé il faut joindre l'élevage.

Il faut reconnaître que le fermier, de certaines parties de la Saskatchewan était bien excusable de ne point faire l'élevage jusqu'à ces dernières années. Pas de débouchés pour ses produits, rien que le marché local qui donnait 6 et même 5 cents la livre du cochon tué, 5 sous du bœuf tué. Pas de pacage non plus: chaque fermier n'avait qu'un petit parc de quinze ou vingt acres, quand à côté de lui les herbages des terres de compagnies ne pouvaient être utilisés par suite de la mise en vigueur un peu partout de la loi du troupeau (Herd law) et il ne comprenait pas comment avec un quart ou une demi section il put joindre l'élevage à la culture.

Vu le prix élevé des animaux tout le monde aujourd'hui reconnait l'utilité de l'élevage, mais tous ne voient pas le moyen de s'y livrer, et de là un certain découragement qui se manifeste ici et là parmi nos fermiers.

Deux difficultés se présentent: comment sur un quart de section joindre l'élevage à la culture du blé, comment sans ressources se procurer les animaux nécessaires pour commencer l'élevage. Pour aujourd'hui contentons-nous de répondre à la première question.

Vous n'avez, dites-vous, qu'un tout petit parc de 15 à 20 acres où l'herbe ne pousse plus guère.

Comme tout bon fermier je suppose que vous faites tous les ans du labour d'été, je suppose même raisonnablement que vous avez divisé en trois parties à peu près égales votre terre à blé et que chaque année un tiers est mis en labour d'été. Que de travail il en coûte pour faire un bon labour d'été: il ne suffit pas de labourer et de herser, il faut à différentes reprises passer le cultivateur pour détruire les graines et les mauvaisesherbes qui poussent, sans quoi l'humidité du sol sera absorbée par ces herbes, et de plus ces mauvaises herbes donneront graines qui infesteront vos champs pour l'avenir.

Entourez votre labour d'été d'une clôture, puis quand le moment sera venu, mettez-y vos animaux: ils y trouveront largement leur vie jusqu'à l'arrière saison. Faites la même chose les deux années suivantes pour les deux autres parties destinées au labour d'été: au lieu d'un parc, vous en aurez deux, dont le plus étendu et le meilleur sera bien le parc au labour d'été. Cette manière de faire vous facilitera l'élevage et favorisera la culture du blé, car outre que vos animaux en piétinant le sol y maintiendront l'humidité, ils vous éviteront aussi beaucoup de travail en détruisant les mauvaises herbes.

Faites l'essai et vous verrez s'il n'est pas possibles d'élever des animaux sur un quart de section. Je connais quelqu'un qui l'an passé mit en labour d'été une terre de 120 acres, toute entourée de clôture. Persuadé qu'avec les dix têtes d'animaux qu'il possédait il arriverait aisément à détruire les mauvaises herbes qui lèveraient après la charrue, il commença son labour d'été aussitôt après le travail des semences. Mal lui en prit: les herbes poussèrent en dépit des animaux qui ayant assez de jeunes tiges de blé, laissèrent les herbes: 50 animaux auraient trouvé leur vie sur ces cent vingt acres.

Vu la pénurie de vos fonds, êtes-vous cette année dans l'impossibilité de faire cette clôture? Voici un autre moyen employé avec succès par quelques fermiers. Tout près de votre parc semez une dizaine d'âcres d'avoine. Quand l'avoine est assez haute pour être fauchée, prenez votre faucheuse ou mieux votre faulx et chaque jour fauchez quelques brassées que vous jetez en pâture à vos animaux.

AGRICOLA.

———:o:———

Agriculteur et cultivateur

Le mot cultivateur est employé généralement pour désigner l'homme qui cultive simplement la terre, et le terme agriculteur pour désigner l'homme qui a élevé l'exploitation de la ferme au niveau d'une affaire commerciale. Toutefois le terme cultivateur comprend cette vaste compagnie de travailleurs qui, en ensemençant le sol, récoltent un produit quelconque, ou qui élèvent des bestiaux.

———o———

S'il n'y avait plus de cultivateurs

Les trains de chemins de fer peuvent cesser de rouler; la vie continuera quand même; la bourse peut fermer ses portes, le monde continuera à exister comme par le passé; il n'aura à souffrir que de difficultés financières passagères. La plupart des industries pourraient cesser, les hommes de professions libérales ne plus exercer, la race humaine n'en continuerait pas moins à vivre et à se propager. Mais s'il n'y avait plus de cultivateurs, il n'y aurait plus d'existence possible, car le monde finirait par la famine.

———:o:———

Baisse dans le prix du lait à Winnipeg

Une compagnie de Winnipeg "The City Creamery", vient de réduire de deux sous le prix d'une pinte de lait, qui se détaillera désormais à 8 cts. Les deux autres compagnies qui, avec celle-ci, contrôlaient pratiquement le commerce de lait, vont être obligées de suivre ce mouvement de réduction.

———o———

La coopération pour le marché du bétail

Un commissaire du Département d'Agriculture d'Ottawa, expert pour l'élevage du bétail, assure que les succès du marché d'animaux dépendront de l'établissement de coopératives entre les fermiers.

Pour élever de grands troupeaux et se soustraire à la rapacité des exploiteurs et des trusts, les cultivateurs doivent s'unir en Sociétés Coopératives. Ils obtiendront ainsi meilleur prix de vente et pleine satisfaction, ce qui les encouragera fortement à développer davantage l'industrie de l'élevage.

Ligue pour amener des colons

M. N. G. McNeil, de Battleford-Nord vient de former une association appelée : "Western Canada Colonisation and Development League", dans le but d'amener dix millions de colons dans les fertiles prairies de l'Ouest Canadien.

Les villes et villages de l'Ouest seront priés de s'y affilier. Les compagnies de chemin de fer vont entrer elles aussi dans le mouvement.

———:o:———

Beaucoup de colons en route

D'après les rapports des directeurs du C. P. R., nombre de colons d'Angleterre viendraient s'établir bientôt sur les terres de l'Ouest, et spécialement pour la culture des fruits en Colombie Anglaise.

———:o:———

La culture du blé dans le Nord

Les régions arctiques du Canada peuvent produire du blé Marquis, en bonne quantité. Des expériences probantes viennent d'être faites à Fort Vermillon. Ce blé ne le cède en rien, pour la qualité, et la couleur à celui des régions moins septentrionales.

Vers Rome.

Voyage de M. l'abbé Mollier

Pompéi.---Le Mont Cassin.--Rome.

Pompéi en ses jours de splendeur comptait de 20 à 30,000 habitants. C'est en l'an 79 après Jésus Christ que se produisit la terrible éruption qui engloutit cette ville.

Peu de personnes périrent des suites du cataclysme. La plupart des habitants parvinrent à s'enfuir.

On a retrouvé une trentaine de cadavres assez bien conservés. Au Musée de Pompéi on peut voir encore notamment une jeune fille portant un anneau au doigt, une femme d'un certain âge, un homme étendu la face contre terre, un autre gisant sur le côté, avec, sur les traits, une expression de souffrance résignée. Les parties charnues de ces corps se sont consumées, il est vrai, mais les cendres durcies en ont conservé les formes comme le ferait un moule.

Dans le même Musée on peut voir des cadavres d'animaux, entre autres un énorme chien, avec collier au cou, des animaux de basse cour; des fruits, olives, pommes, etc.; des grains, blé, orge, des gâteaux, du pain, des étoffes, des ustensiles de cuisine, meubles, etc.

On a déblayé à peu près la moitié de la ville à l'heure actuelle. Il faudra encore un demi siècle pour achever le déblaiement.

Dans la partie découverte on voit le forum, plusieurs temples, des théâtres, de nombreuses maisons, assez bien conservées, richement décorées, et ornées de peintures. Un grand nombre de peintures murales représentent des sujets mythologiques très souvent obscènes. L'on a de la peine à croire à quel degré d'avilissement en était venu le peuple de Pompéi, contemporain du Christ. Il faut visiter les ruines de cette ville antique pour s'en rendre compte. Quelques libres-penseurs—qui ne peuvent jamais—prétendent parfois que la science moralise seule sans la religion. Que ces messieurs visitent Pompéi, ils ouvriront les yeux. Il y a à Pompéi des chefs d'œuvres de peinture, de sculpture, des monuments superbes. Les Pompéiens étaient des savants : leurs œuvres en font foi. Mais avec toute leur science, ils n'étaient au moral, pour la plupart, que des chenapans, qu'aucun pays civilisé ne devrait tolérer.

Quelle œuvre le Christianisme a faite en régénérant ce peuple corrompu ! Si le Christianisme n'eût point paru, le monde serait aujourd'hui tel qu'il était au temps de la splendeur de Pompéi.

Les rues de Pompéi sont assez étroites, toutes pavées avec des roches basaltiques. Les trottoirs atteignent parfois deux pieds d'élévation.

Plusieurs maisons de Pompéi pour le comfort surpassaient nos modernes constructions : eau chaude, eau froide dans la plupart des appartements, chauffage à la vapeur, salle de bains : rien n'y manquait.

A en juger par le grand nombre de débits de vins et liqueurs, l'abstinence totale était une chose inconnue des anciens.

Il est regrettable que le gouvernement Italien n'ait point laissé à Pompéi tous les objets découverts dans les ruines de cette ville. Toutes les statues, la plupart des peintures murales, tous les objets précieux ont été transportés jusqu'ici au Musée de Naples. A présent l'on commence à laisser tous ces divers objets dans les emplacements où ils ont été découverts. Naturellement il faut un nombre considérable de gardiens pour protéger tous ces objets contre la rapacité des visiteurs.

Nous avons passé trois heures à visiter la ville, trois heures qui nous ont paru bien courtes. Il faudrait une semaine pour visiter Pompéi comme il faut.

Nous repartons dans l'après-midi enchantés de notre excursion. Vers les 2 heures nous sommes de retour à Naples. Comme le temps s'est mis au beau, nous pouvons visiter un peu en détail la cité napolitaine.

Naples, si l'on excepte les quartiers récemment bâtis tout spécialement le quartier des grands hôtels près de la baie, n'a rien d'intéressant. Les rues de la ville ancienne sont étroites et sales, les Napolitains se servent de leurs rues comme d'un dépotoir public. Aux fenêtres des maisons, pend le linge de famille mis à sécher. En traversant les rues, l'on est assailli par les mendiants, les cochers, les marchands ambulants. Tout ce monde vous arrête, vous poursuit de ses importunes demandes : c'est vraiment détestable. Jusqu'aux petits gamins des rues qui vous tendent la main dès que vous jetez les yeux sur eux.

Comme nous avons encore quelques heures libres, nous faisons avec mon confrère de New-York l'ascension du Proselippo, une marche de trois quarts d'heure à pied. Du sommet de la colline, on a un superbe coup d'œil : devant soi, sur la mer bleue, un grand nombre d'îles très renommées dans l'histoire ; à gauche, Naples, dont les maisons s'étagent sur les flancs des collines, mais le soleil manque pour donner de l'éclat à ce paysage très pittoresque.

Nous redescendons par le tramway. En cours de route, un accident se produit, voilà notre tram en panne. Il semble qu'aucun agent ou employé ne connaisse le premier mot de son métier. C'est un passant qui finalement réussit à rétablir la circulation.

Arrivés à l'hôtel nous réglons notre note qui est—"*Sono Americain*"—nous sommes Américains et à ce titre nous sommes taxés deux fois plus qu'un indigène.

Nous partons de Naples sans regret et nous nous rendons le soir même au Mont-Cassin où se trouve le fameux Monastère de saint Benoit au haut d'une montagne élevée de plus de 1300 mètres.

Comme nous arrivons très tard au village il est inutile de songer à faire l'ascension du Mont Cassin. Nous nous rendons à l'hôtel principal de la place et y passons la nuit. Le lendemain de très bonne heure nous faisons à pied l'ascension du monastère ; c'est une marche d'une heure et demie par les chemins raccourcis.

Le Monastère est une bâtisse très ancienne et très imposante, perchée comme un nid d'aigle sur le plus haut point de la montagne.

J'ai eu le bonheur de dire la messe sur le tombeau de saint Benoit, dans une crypte, sous l'église abbatiale qui est d'une richesse inouïe. Murs et plafond de la crypte, tout est en mosaïque, œuvre des Scholastiques du Monastère.

Après la messe nous faisons un vrai déjeuner de moines—du pain et une tasse de café—au réfectoire des Bénédictins. Nous visitons ensuite l'abbaye. La bibliothèque est des plus riches, elle contient plus de 100,000 volumes, la plupart anciens et très précieux.

Nous descendons diner au village, et en passant dans les rues nous sommes un objet de grande curiosité pour les indigènes qui s'arrêtent pour nous regarder comme si nous étions des personnages extraordinaires. Des bouts de phrases tels que ceux-ci nous parviennent aux oreilles : "*Sono Inglesi*," "*Sono Américain*". Notre hôtelier, à qui nous avions dit le matin que nous étions Américains, nous reçoit avec la plus obséquieuse politesse. Du coup, gare à la note ! il va nous la majorer de moitié, mais l'on ne va pas se laisser faire cette fois. Nous faisons appeler le maître d'hôtel pour lui demander de nous expliquer comment il se fait que le diner d'aujourd'hui soit deux fois plus cher que celui de la veille. L'hôtellier bredouille quelques explications embarrassées. Nous le payons au tarif de la veille et l'envoyons promener.

A trois heures nous prenons le train pour Rome où nous arrivons vers 6 heures.

(*A Suivre*)

Instituteur

Enseigne en Français et en Anglais; dirigea avec succès durant quatre termes l'école de Marcelin. Adresse, DANIEL LÉGAULT, Aldina, Sask.

No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

L'Héritage de Lord Bethlowen

par GAEL DE SAILLANS

IIe PARTIE

Bien des années ont passé et nous nous trouvons à Paris, dans un cadre tout différent de la demeure somptueuse de Bethlowen-Castle. C'est au bureau des Annonces d'un des grands journaux de la capitale. Il y a là plusieurs personnes qui attendent le moment d'être introduites dans le cabinet des Audiences, et chacune de ces personnes témoigne une impatience plus ou moins visible.

La porte vient de s'ouvrir, livrant passage à une dame qui s'en va, formulant un banal remerciement. Et maintenant, pour la remplacer, quelqu'un se lève vivement, et pénètre dans le bureau. C'est une femme en grand deuil, dont le châle de veuve dissimule incomplète une taille jeune.

Elle a répondu par une brève inclination de tête au salut du journaliste et, tout de suite, elle énonce le sujet de la visite :

—Parmi les annonces de votre journal, il en est une, monsieur qui a retenu mon attention, car elle cadre admirablement avec ce que je cherche et ce que je me crois à même de remplir.

—De quoi s'agit-il, madame ?

Comme réponse, la jeune femme tend une coupure du journal, et, sur l'entrefilet, on peut lire : "Pour enfant de douze ans, lord Anglais voudrait institutrice française, musicienne, sachant peinture, langues ; plutôt veuve."

—Personne ne s'est encore présentée? questionna la dame en deuil, avec une certaine inquiétude.

—Pas encore, madame—répondit le journaliste.—L'annonce n'a paru que ce matin et vous étiez là dès l'ouverture de mon bureau ; tous ceux que j'ai reçus jusqu'à présent avaient pour objectif des questions différentes de celle qui vous occupe.

—Alors j'arrive à temps, murmura-t-elle, tandis qu'une lueur de satisfaction passait dans ses yeux tristes.—Et, pourriez-vous, monsieur, me donner quelques détails ?...

—J'en possède fort peu, madame. Hier au soir un anglais, d'aspect fort distingué, est entré à mon bureau, me demandant d'insérer au plus tôt cette annonce. Il semblait être de ceux qui ne s'attardent point aux explications et je n'ai pas jugé devoir l'importuner. La seule chose qu'il m'a dite est celle-ci : "Qu'on vienne chez moi se présenter, mais veuillez m'éviter des visites importunes et inutiles ; je ne veux point une médiocrité".

—J'irai !—dit simplement la jeune femme, avec la belle vaillance de ceux qui regardent les difficultés sans crainte, comme sans fatuité.

Elle s'était levée. Le journaliste en fit autant, n'osant formuler un avis qu'il sentait inutile, vis-à-vis de cette inconnue, dont la dignité simple arrêtait les paroles oiseuses.

—Voici, madame, l'adresse où il faudrait vous rendre.

Elle prit le bristol glacé, y jeta un rapide regard, puis en forme de congé :

—J'y vais de ce pas, en me recommandant de votre Administration. Monsieur, je vous remercie.

Très vite, elle marchait à présent sur le boulevard animé. Parmi tout ce monde spécial, qu'on rencontre là, elle glissait inaperçue, sa mince silhouette noire jetant seulement une ombre sérieuse dans le tableau clair.

Parvenue à la Madeleine, elle obliqua d'un pas sûr, entre l'encombrement des omnibus et des voitures. Après deux ou trois arrêts brusques, elle put gagner le trottoir qui ceinture l'église et, légère, elle monta vers le sanctuaire. A la façon dont ses yeux cherchèrent d'abord le tabernacle, à la manière dont elle pria un court instant, cette femme se devinait être une de ces chrétiennes à l'âme ardente, qui mettent au moindre geste de leur foi une piété profonde.

Avant de tenter une grave démarche, la jeune femme venait chercher l'appui de Celui qui est la Bonté infiniment puissante. Et elle se releva plus courageuse, continuant son chemin avec une sérénité confiante.

C'était un fort bel hôtel, qui correspondait à l'adresse gravée sur la carte de l'Anglais.

—Lord Bethlowen?— interrogea-t-elle, en s'adressant au majestueux concierge, qui la dévisageait d'un air d'importance.

—Sa Seigneurie est généralement au Bois à cette heure-ci, mais je crois que ce matin, par exception, lord Bethlowen n'est point sorti. Je vais téléphoner pour savoir. Qui dois-je annoncer ?

—Une dame venant de la part du "Gaulois".

Quelques instants après, la jeune femme était introduite dans un des salons de l'Hôtel où, sans la faire attendre, celui qu'elle désirait voir vint la rejoindre.

Lord Bethlowen était, comme l'avait dit le journaliste, un anglais d'acpect fort distingué froid, hautain, singulièrement déconcertant pour une solliciteuse ordinaire. Mais celle qui se tenait devant lui, n'avait rien d'une solliciteuse ordinaire : il le sentit instinctivement.

Avec un salut raide, mais respectueux, l'anglais offrit un siège.

—Vous venez de la part du "Gaulois", madame, je suppose donc que vous remplissez, à peu près, toutes les conditions que j'ai spécifiées ?

—Je crois, Monsieur, les remplir toutes. Je suis musicienne ; comme peintre j'ai eu plusieurs de mes travaux exposés ; je possède l'anglais et l'allemand presque aussi

"EPIS D'OR"

L'Association de Marie-Immaculée, œuvre des Vocations Apostoliques, dirigée par les RR. Pères Oblats de Belgique, vient de publier une magnifique brochure intitulée "Epis d'Oor".

C'est un ensemble des faits et gestes de ces vaillants missionnaires à travers le monde, cette publication, de pair avec les *Missions des Oblats de Marie Immaculée*, bénie et encouragée par notre S. P. le Pape Pie X, renferme des détails intéressants sur la vie de l'Oblat, son dévouement, ses épreuves et ses consolations, dans le champ d'action que la Providence lui a confié.

Des régions glaciales de l'Extrême nord d'Amérique, comme aux tropiques de l'Afrique, dans les climats tempérés de l'Europe, du Canada et des Etats-Unis, c'est toujours le même zèle, la même vaillance et le même amour du devoir qui caractérise ces valeureux Chevaliers de la foi.

En sollicitant leur encouragement nous portons à la connaissance de nos lecteurs cette féconde Association qui a pour but de susciter des vocations et préparer des successeurs à ces dévoués missionnaires Oblats.

---o---

James J. Hill déclare que l'enseignement d'Etat est une faillite aux Etats-Unis

M. James J. Hill, "le roi des chemins de fer," dans un discours prononcé au treizième banquet de la "Northwestern Yale Alumni Association", a dit ces remarquables paroles:

"Notre système d'éducation est une triste faillite. Nos écoles publiques produisent des élèves incapables d'aucun emploi. Prenez par exemple notre Compagnie qui emploie 1200 à 1500 personnes dans ses bureaux généraux. Nous n'y voyons nulle part les gradués de nos écoles publiques.

Ceux qui parviennent ne se comptent pas parmi eux. Je ne peux me rappeler qu'aucun d'eux figure parmi les dirigeants, mais je sais que quelques-uns de nos chefs sont nés dans de pauvres demeures et ne se sont pas imposés le fardeau de l'éducation de nos Ecoles Publiques. Ils ont gagné leurs épaulettes sous l'aiguillon de la nécessité. Il est grandement temps que notre système d'éducation prépare notre jeunesse à gagner sa vie.

"Nos gradués des "High School" d'aujourd'hui savent à peine lire et écrire couramment. L'instruction de nos Ecoles Publiques n'est pas assez pratique. Il faut qu'elle soit assise sur une meilleure base.

"Ce n'est pas la faute de nos enfants. Ils ne font perdre leur temps tout en croyant recevoir une bonne éducation. C'est tout le système qui est à blâmer."

"OBEIR"

En Angleterre les évêques de l'Eglise Anglicane, dans une concocation à Londres ont décidé d'enlever le mot "obéir" de la formule du mariage. C'est l'émancipation de la femme qui s'annonce d'une façon officielle.

L'avenir leur réserve peut-être des surprises; le jour n'est pas loin où les troubles qu'entraîneront infailliblement cette innovation leur feront regretter cette décision.

---o---

Enthousiasme patriotique

En Suède, 30,000 paysans vont se rendre en délégation chez leur souverain, à Stockholm, dans le but d'augmenter l'effectif de l'armée pour la défense de leur territoire et pour assurer l'indépendance de leur pays.

Ces braves paysans, prêts à faire tous les sacrifices, ont soulevé l'admiration des populations sur leur passage, et ont été accueillis à bras ouverts par leur roi.

---o---

Immigrants refusés et déportés

Durant la période du 1er avril 1913 au 1er janvier 1914, 4,527 immigrants d'origine anglaise ont été déportés, et 5,560 immigrants d'Europe furent refusés par les agents d'immigration.

Le Canada sera toujours purgé de ces 10,000 sujets non désirables. Que les vieux pays comprennent que ce n'est pas la lie qu'il nous faut pour peupler et coloniser notre beau pays.

---o---

Le père de Bour-ssa

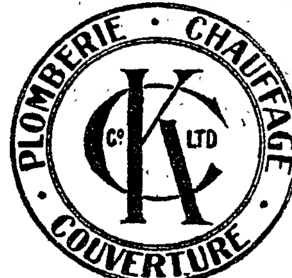
"Des milliers connaissent Henri Bourassa—le pittoresque chef d'école des Nationalistes. Des milliers ont lu ses articles et l'ont entendu parler. Peu savent quelque chose de son père, Napoléon Bourassa. Mais dans le monde *select* des arts et de la littérature, de la province de Québec, le vieux patriarche, l'homme de lettres dont le visage reflète la noblesse de caractère et les hautes pensées, jouit peut-être d'un plus grand respect, d'une plus grande affection encore que son brillant fils, de la part de ceux qui l'entourent.

"Napoléon Bourassa résume le plus haut type du Français cultivé de la vieille école. A l'âge de 85 ans il peut revoir avec fierté sa carrière consacrée à entretenir, au sein de sa race, le goût des arts et des lettres. Il n'y a pas travaillé en vain. Le vieux Québec possède plusieurs monuments durables de son génie. Tout jeune il épousa la fille la plus distinguée de Papineau, le fameux réformateur canadien-français. Elle mourut en 1869, après douze ans d'un mariage heureux. Alors Napoléon Bourassa, encore jeune, se livra, tout entier à la peinture. Il étudia quelque temps, sous feu l'artiste Théophile Hamel à Québec et à Toronto. Puis il passa trois ans à Florence et à Rome. Durant cette période il travailla surtout sous la direction du granl peintre religieux catholique allemand Overbeck. En 1880 le marquis de Lorne choisit N. Bourassa comme membre de la nouvelle Académie royale des Beaux Arts. Il en fut le vice-président. L'église de N.-D. de Lourdes, à Montréal prouve ses talents comme architecte, peintre et décorateur. Même dans ces dernières années, il a dessiné les plans de plusieurs belles églises du Canada et des Etats-Unis. "Napoléon Bourassa n'est pas un inconnu dans le monde des lettres. Il est l'auteur d'un roman historique "*Jacques et Marie*". Sur l'exode des malheureux Acadiens en 1755,—(épisode de la persécution protestante). Il a publié plusieurs volumes de conférences.—A 85 ans il est encore robuste et bien portant."

L. HACAULT.

(Traduit de l'anglais).





couramment que le français; enfin je suis...

—Veuve?—trancha froidement le lord, en émettant ainsi la dernière de ses conditions.

—Oui—prononça la jeune femme, d'une voix tremblante—mon mari, qui était capitaine de chasseurs alpins m'a été rapporté mort d'un accident de montagne. Sa disparition affreuse m'a laissé seule devant une vie brisée... Mais le malheur, qui ne fait point mourir, ne dégage pas du devoir de vivre et c'est pour obéir à cette stricte obligation que j'ai dû chercher...

Elle s'arrêta, des larmes involontaires obcurcissaient sa vue. Le rappel de son deuil cruel venait d'ébranler le courage que comportait cette pénible démarche.

Mais ce qui—plus que son émotion—frappa le noble lord, ce fut l'héroïque effort par lequel la jeune veuve domina son trouble. Cet anglais au cœur sec et au regard glacial se connaissait en caractères: il devina une nature d'une rare énergie, chez cette femme dont la fierté refoulait les larmes, afin de demeurer égale et digne devant un étranger.

—Ce que j'attendrai de vous madame— fit-il en donnant de la sorte son acceptation implicite—c'est l'éducation et la charge complète de ma nièce. Cette fillette est l'enfant de mon unique frère qui mourût il y a quelques temps. Elle n'a que moi au monde et j'entends la faire élever comme ma propre fille. Avec une différence, pourtant,—rectifia-t-il presqu'aussitôt—c'est que si j'avais eu des enfants ils eussent professé, comme moi, le protestantisme; tandis que, par la volonté dernière de son père, Ellen doit pratiquer la religion catholique dans laquelle sa mère et elle ont été baptisés. Mon frère Paddy avait du reste subi l'influence de sa femme, au point—m'a-t-on dit—de se laisser entraîner par elle dans le sein de l'Eglise romaine. Je n'ai point à donner mon avis sur cette conversion que je ne comprends pas, mais je respecterai ses désirs paternels, en laissant toute liberté à l'enfant.—Vous êtes catholique, je pense, Madame?

—Catholique de foi et de pratique, monsieur.

—Cela suffit et s'il vous plaît, madame, d'accepter la véritable mission de confiance que comporte la situation, vous voudrez bien, vous-même, en régler les conditions matérielles, auxquelles je souscris totalement d'avance.

Avec une déférente délicatesse, il voulait laisser à la jeune femme le soin de décider elle-même si oui ou non l'engagement était chose faite. Elle fut sensible à cette preuve de tact et sa figure expressive eut un sourire reconnaissant tandis, qu'elle répondait:

—C'est donc, comme une "mission de confiance" Monsieur, que j'accepte avec bonheur la charge totale de cette enfant, à laquelle je suis prête à donner tout mon dévouement.

Il fut convenu que Mme Bertrand—c'est le nom sous lequel l'inconnue se fit appeler—s'installerait dès le lendemain auprès de son élève.

Miss Ellen Bethlowen était une charmante créature.

Les vieux serviteurs de la famille affirmaient que l'enfant était l'image vivante de son père, et qu'elle avait pris, avec sa ressemblance physique, sa façon spéciale de se faire aimer—La tâche de Mme Bertrand ne devait donc pas être difficile auprès d'une telle nature, et il suffit de quelques jours pour que la plus harmonieuse entente fut établie entre elle et son élève.

Lord Bethlowen avait donné carte blanche à l'institutrice. Cependant celle-ci sentait son regard froid et impénétrable l'observer sans cesse, avec un contrôle discret mais tenace.

Fort souvent il assitait aux leçons et, dans les premiers jours, il venait chaque matin, pendant les deux heures d'étude, s'installer, muet et impassible, dans un des fauteuils de la salle de travail.

Un peu génée d'abord, Mme Bertrand s'habitua à sa présence, et ne vint à n'en tenir aucun compte.

Pourtant, il advenait des moments de contrainte pénible, c'était lorsque au cours des instructions religieuses qu'elle donnait à la fillette, elle sentait peser davantage l'attention du lord et que parfois un pli d'ironie froissait ses lèvres closes.

Cette ironie s'adressait, à n'en pas douter, aux principes de morale catholique qu'émettait la jeune femme, et celle-ci souffrait, non pour elle-même, mais pour l'enfant, dont la foi candide pouvait en ressentir une fâcheuse impression.

Un jour, lord Bethlowen entra, tandis qu'on faisait un cours d'Histoire sainte. Mme Bertrand expliquait à Ellen la leçon de Jonas envoyé par Dieu vers les habitants coupables de Ninive. Quand elle eut terminé, l'anglais lui posa froidement cette question:

—Ainsi, vous croyez, Madame, à l'efficacité de la pénitence pour apaiser le courroux divin?

—J'en ai la conviction absolue, Monsieur, et ma certitude sur ce point est appuyée sur ma foi en la miséricorde infinie de Dieu.

—Pourtant, il est des fautes, des injustices qu'aucune pénitence ne rachète—prononça-t-il d'un air si étrange que l'enfant leva sur lui ses grands yeux naïfs.

Sous ce regard clair il eut un imperceptible tressaillement et, avec une impatience contraire à son extrême correction:

—Quel est votre avis, dites-donc, Madame?

—Mon avis, Monsieur, se range à celui de notre morale chrétienne, quand elle nous enseigne que Notre-Seigneur est venu porter sur la terre l'amour et le pardon.

—Mais vous comprenez sans doute quelques réserves pour ce pardon facile? Ce serait trop commode!

—Le Christ n'a point fait de réserves, car ses bras, sur la Croix sont étendus dans un geste si large que tous les coupables s'y peuvent réfugier.—Et Jésus n'avait-il point appris à ses disciples, qui demandaient combien de fois il fallait pardonner: "—Septante fois sept fois"—C'est-à-dire sans fin!

(A suivre).

Chronique Locale

—Dimanche dernier, l'Orphelinat St. Patrice, que dirigent avec un zèle admirable le R. P. Bruck et les Sœurs de la Charité, recevait la visite de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque.

Le personnel de cette excellente institution, n'avait pu encore jouir de cette faveur depuis le retour de Sa Grandeur car l'Orphelinat se trouvait isolé depuis quelque temps à raison de quelques cas de vérole volante qui s'y étaient déclarés.

On fit une chaleureuse réception à Sa Grandeur et les enfants lirent une gentille adresse à laquelle Monseigneur répondit avec cette paternelle bonté qui lui gagne tous les cœurs. Pendant plus d'une heure, il tint l'auditoire sous le charme de sa parole. Après avoir encouragé les enfants à persévérer dans la pratique de la communion quotidienne et à se montrer toujours reconnaissants pour les bienfaits que leur prodigue le dévouement du Père Directeur et des bonnes Religieuses, Monseigneur fit une narration des plus intéressantes de son voyage en Louisiane.

L'Orphelinat est l'une des plus anciennes institutions de Prince-Albert et accomplit une très belle œuvre de charité pour l'éducation des enfants pauvres et abandonnés.

—Le rapport du gouvernement provincial si vivement attendu au sujet des chutes Lacolle se montre favorable à la poursuite des travaux et à l'emprunt du capital nécessaire à cet effet. Cette nouvelle fut saluée d'applaudissements sincères dès qu'elle fut communiquée à l'hôtel de ville.

—Les officiers des diverses Sociétés Catholiques et tous les paroissiens de Prince Albert étaient convoqués, dimanche dernier vers les 8 heures et demie pour discuter le projet de faire un grand bazar en novembre prochain, afin d'aider à la construction de la nouvelle cathédrale. Plusieurs personnes donnèrent leur opinion, mais rien de bien précis et de définitif ne fut décidé. Et jusqu'à présent on a laissé à la Congrégation des Dames l'initiative de cette organisation.

—La circonscription électorale de Prince-Albert se trouve agrandie encore avec la remaniement général des sièges électoraux de l'Ouest.

La ville comptera, les cantons 24, 42 et 43, en plus, ce qui prend une partie des divisions Mackenzie, Humbolt et Saskatoon.

—La Chambre de Commerce a décidé de vendre des cartes de la ville, au prix de $5.00 chacune. Cette carte contiendra des renseignements précieux sur les terrains aux environs de Prince-Albert.

—La navigation de la Rivière Saskatchewan prend beaucoup d'importance pour Prince-Albert, il est grandement question de la développer davantage en améliorant le quai que le gouvernement a fait construire.

Le quai actuel est beaucoup trop petit pour les besoins du commerce On suggère de l'agrandir de trois mille pieds, au coût approximatif de $5,000. Le gouvernement ne s'opposera pas à cette extention qui reçoit ici l'approbation unanime des hommes d'affaires et de la population entière.

—Il est grandement question à la Chambre de Commerce de construire un bateau au printemps, pourvu que deux cents billets d'un simple voyage à Edmonton soient vendus parmi les citoyens. Quatre cents formules prêtes à être signées ont été lancées à cet effet.

—Le sénateur T. O. Davis, de Prince-Albert, a l'intention de soumettre au Sénat un projet de loi important. Il veut abolir le pourboire. Ce sera toute une révolution chez les employés de chemins de fer, de bateaux et d'hôtels.

—Un groupe d'Anglais, anciens pionniers de cette ville, ont l'intention de célébrer le 29ème anniversaire de la bataille de Duck Lake, qui inaugura les troubles de 1885 A cet effet, une association s'est formée dans le but de préparer cette fête par un grand banquet et des réjouissances publiques. Ce n'était pas si gai il y a 29 ans!

—Un visiteur d'Angleterre nous exprime sa grande confiance dans le développement commercial de Prince-Albert et de cette partie de la Province, il se montre optimiste. "Les jours de prospérité approchent, dit-il. Je prévois de grandes choses pour cette partie de la Saskatchewan. Le Grand Tronc Pacifique et le Pacifique Canadien s'avancent vers votre ville, en même temps que se projettent d'autres moyens de transports, tous dans l'intérêt de votre cité. Et je crois que sur ces grandes entreprises, se base votre progrès commercial et industriel.

—Les mines d'or du Lac Castor au nord de cette ville, font beaucoup parler d'elles. Nombre d'ingénieurs et de mineurs s'y sont rendus et tout fait prévoir un grand succès.

On a rapporté des échantillons très probants. Le gouvernement fédéral a nommé des experts pour examiner le minerai d'or qui contient, paraît-il, une bonne quantité du précieux métal.

Il est facile de prévoir qu'au commencement du printemps, une foule de mineurs qui ont eu de l'expérience à Porcupine ou au Yukon va se précipiter sur ces champs miniers du Lac Castor.

—A la commission fédérale des chemins de fer, la question de l'extension des lignes du C.P.R. dans l'Ouest revint encore sur le tapis. La puissante compagnie nonobstant les besoins des colons demande un sursis de temps considérable. Elle devait construire une ligne directe entre Winnipeg et Prince-Albert d'une distance de 408 milles. M. McKay de Prince-Albert constatant la chose lui reproche de n'avoir construit ce chemin que jusqu'à Shaho, privant ainsi les colons des facilités d'un chemin de fer.

Le député de PrinceAlbert demande que le C. P. R. construise un mille de cette ligne principale inachevée pour chaque mille d'embranchement que le gouvernement lui accorde. De la sorte nous serons sûr de sa construction dans un avenir rapproché.

—M. Léon Guigon, photographe de St. Isidore de Bellevue, Sask., était de passage à Prince-Albert le 26 février dernier.

—M. Bank, photographe de cette ville, a transporté son atelier au "Chisholm Studio", 46, 8e rue est. M. Chisholm doit partir pour un voyage en Europe.

"Le Progrès Albertain"

"Le Progrès de Morinville", fondé il y a cinq ans dans ce poste de colonisation comme journal indépendant, devenu ensuite organe politique libéral et transformé récemment en *Progrès Albertain*, vient d'élire domicile à Edmonton, capitale de l'Alberta.

Nous pouvons que le féliciter de ce nouveau progrès matériel.

Exploitation d'huile à Estevan, Sask.

Une compagnie, connue sous le nom "The Estevan Oil, Gas, Light and Heat Company", a demandé sa charte au gouvernement pour exploiter 6,000 acres de terrains huiliers. Elle est composée de principaux hommes d'affaires de cette localité.

Gazette Municipale à Edmonton

Le maire d'Edmonton, irrité des mauvais rapports des représentants de journaux qui l'ont discrédité auprès du public, vient de soumettre le projet de fonder un journal municipal hebdomadaire qui contiendrait *in extenso* les rapports de toutes les assemblées du conseil de ville.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS
CORRESPONDANCE

Sous ce double titre nous publierons, à l'occasion, quelques extraits de notre correspondance, sous forme de communications pratiques d'une portée générale et intéressant la cause franco catholique et vraiment patriotique que nous défendons de notre mieux.

Réponse à Monsieur A. V. T., à OAK LAKE, Manitoba.

"Nous comprenons que notre article: *"Une riche idée"* (*Patriote*, 12 février) vous ait doublement intéressé, et nous vous en félicitons.

D'autre part nous partageons vos idées sur certains inconvénients au sujet des "homesteads" lointains, et au sujet de "quantité de Belges qui arrivent et ne savent où s'installer". Oui, combien qui vont à l'aveuglette, au petit bonheur! Et pourtant quand il s'agit de son avenir spirituel et temporel on ne peut pas jouer à Colin Maillard.

Et voilà pourquoi le *Patriote de l'Ouest*, travaille plus que jamais non seulement à grouper, fédérer l'élément franco-catholique de manière à former des paroisses homogènes, mais encore à le renforcer puissamment par une colonisation sage et intelligente. Il procure aux nouvelles recrues, dans toute la mesure du possible les renseignements les plus désirables à tous égards. Et cette tâche se trouve maintenant facilité par quantité de comités paroissiaux ou cercles de l'A. C. F. C. déjà fondés dans la vaste Saskatchewan.

Ainsi l'arrivant franco-catholique trouve là plus qu'un phare ou un poteau indicateur, il trouve des guides, des cicerones. C'est-à-dire outre le prêtre missionnaire qui doit être l'âme de la vraie colonisation, comme le remarque un décret du Concile Plénier de Québec. il trouve parmi les membres du Comité des paroissiens expérimentés, intelligents et dévoués qui signalent aux intéressés les ressources, les bonnes occasions, les avantages et les inconvénients de la localité.

Nous publions au fur et à mesure l'état de chaque paroisse. Mais on ne peut pas tout dire dans un numéro du journal. Ainsi un moyen pratique de renseigner vos chers compatriotes serait de leur procurer le *Patriote de l'Ouest*.—pour une piastre on n'en meurt pas—et ceux qui savent lire et comprendre comme vous percevront bientôt la physionomie du riche pays qui les sollicite et sentiront d'avance comme un goût de terroir.

Quant aux diverses brochures de propagande, bien que vraies dans le fond, elles doivent être lues néanmoins avec circonspection.

La Compagnie du C. P. R. a des bureaux de renseignements dans tous les grands centres et même à chaque station depuis Québec et Montréal jusqu'à Vancouver, mais pour vos compatriotes, le Département des Terres, C. P. R. 77 Boulevard du Nord, Bruxelles, leur fournira gratuitement et en français toutes les notices désirables.

De GREENWOOD, Colombie Anglaise, on nous écrit :

"Est-ce que vous ne connaissez pas quelqu'un qui aimerait monter une scierie; il y aurait une bonne place ici, beaucoup de bois et près du chemin de fer; nous avons beaucoup de bois et nous ne pouvons pas en tirer de l'argent; je pense aussi que dans les prairies il y a une bonne vente pour les planches et une scierie qui se monterait ici pourrait envoyer des planches dans l'Alberta."

Avis à ceux qui auraient l'intention d'entreprendre cette exploitation.

A Monsieur J... B., SOREL, P.Q.

"Le village de Lacombe, en Alberta, est déjà un poste assez considérable sur la ligne du C. P. R., Calgary-Edmonton. Mais comme dans la plupart des centres de l'Ouest, cette année, la crise financière a produit un arrêt de croissance que l'on a tout lieu cependant de croire momentané.

Pour l'enregistrement des titres vous pourriez vous adresser je crois à M. W. Forbes, régistrateur, Calgary.

De NAGES, (Tarn) France.

M. l'abbé Germain Vieules, directeur de la *Revue Internationale de Génétique*, nous écrit:

"Quels seraient les meilleurs moyens à prendre pour faire pénétrer *RIG* dans l'élite intellectuelle travailleuse et fermière des Franco-Canadiens."

Nous ferons connaître prochainement le but de cette Revue et l'œuvre de M. l'abbé Vieules, dont la *Croix* de Paris disait il y a quelque temps: "Un prêtre du diocèse d'Albi, M. l'abbé Vieules, curé de la paroisse de Nages, sur les montagnes de Laucane, est en train de nous préparer une véritable révolution agricole." Ce sera peut-être le meilleur moyen de répondre au désir de notre savant correspondant.

DEBDEN, Sask.

—Un triste accident est survenu lundi à Debden. M. Dupuis était allé au bois avec son ami M. Arsenault lorsque le fusil que portait ce dernier partit accidentellement. M. Dupuis reçut la décharge à bout portant et expira dix minutes après.

—Dimanche. 105 personnes, dont 65 hommes, assistaient pieusement à la messe de mission célébrée par M. l'abbé Voisin qui y distribua 50 communions. C'était un spectacle très édifiant.

Nouvelles lignes de chemin de fer à Calgary

Deux nouveaux services de chemins de fer ont été introduits à Calgary, les trains du Canadien Nord et du Grand Tronc Pacifique ont commencé à circuler la semaine dernière, l'un le 25 février et l'autre le 27.

Les autorités de ces deux compagnies sont encore en cette ville pour compléter les divers services et donner pleine satisfaction au public voyageur.

Nouveaux députés en Saskatchewan

La nouvelle distribution électorale des députés fédéraux va porter de dix à seize le nombre des représentants de la Saskatchewan. On ne sait pas encore comment ce changement sera constitué.

Un palais de justice à LePas

Le Conseil de ville de Le Pas vient d'informer le gouvernement manitobain du projet de construire un palais de justice à Le Pas pour le coût de $75,000.

Nouvelle industrie à LePas

L'or n'est pas le seul produit qui attire les industriels vers Le Pas, on a découvert de riches gisements d'argile dans les limites de la ville, une compagnie vient de se former pour exploiter ces terrains, et établir une vaste usine de poterie.

Les Présidents du C. P. R.

La nouvelles gare Windsor, à Montréal, renferme dans la splendide salle des directeurs de la compagnie, une fort belle collection de portraits des hommes qui ont veillé aux destinées de la plus puissante ligne de communication de l'univers.

On y voit les énergiques figures de Lord Mount Stephen, Lord Strathcona, sir William Van Horne, R. B. Angus, et de Sir Thomas Shaughnessy, président actuel.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ **Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.**

¶ **La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.**

Marché
(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	.90½
No. 2 nord	.88⅞
No. 3 nord	.87¼
No. 4 nord	.83½
No. 5 nord	.77
No. 6 nord	.77½
No. 1 (fourrage)	.66
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	.90½
No. 2	.88⅞
No. 3	.87¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.35¼
No. 3 C. W.	.34¾
Extra No. 1 fourrage	.35
ORGE—	
No. 3	.45½
No. 4	.43½
Fourrage	.42½

L'Exposition d'Hiver, à Régina

L'Exposition d'Hiver de Saskatchewan qui s'ouvre le 10 mars prochain à Régina, promet un grand succès. Le programme, déjà tout tracé, est rempli de choses intéressantes et instructives sur l'agriculture, en général et sur la science domestique. Les cultivateurs trouveront profit à voir les beaux produits de la ferme, et les spécimens de bétail qui seront exposés.

Cette exposition a la prétention de surpasser tout ce qui s'est fait de ce genre jusqu'ici dans l'Ouest Canadien.

Le trust de la farine

De gros financiers anglais veulent s'organiser pour contrôler toute la production de la farine du Royaume-Uni.

Ces manœuvres de la haute finance ont déjà joué plus d'un tour aux cultivateurs.

Singulier rapprochement

Le prochain numéro de la Revue, *"Conctructive Quarterly* d'Oxford, Angleterre, sera consacré au sujet "La Foi", traitée par un Protestant, un Catholique Romain un Orthodoxe Russe, et un Anglican.

Cette Revue se propose de continuer d'autres études sur base chrétienne, elle aura pour collaborateurs catholiques, S. E. le Cardinal Mercier ("Vers l'unité") et le baron, Von Hugel.

Entreprise colossale

En Ecosse, il est question d'élargir et de creuser le canal qui relie les deux villes d'Edinbourg et de Glosgow. Cette entreprise colossale, qui coûterait 40 millions de livres sterling ou $200,000,000 contribuerait beaucoup au développement de ces deux villes et du pays tout entier, mais elle grèverait fortement le budjet, déjà si largement entamé par les dépenses de guerre, d'armements de marine et d'armée permanente. Ces dépenses militaires écrasantes sont un malheur pour ce peuple, car elles empêchent les grands projets nationaux de se réaliser.